Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Tirage: 5182

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI, 23 JUILLET 1919. — No. 20

Pour garder nos Canadiens

Dirigeons-les vers l'Ouest

Le congrès de Chicoutimi a soulevé de nouveau le problème, toujours controversé, de l'émigration des Canadiens français de la province de Québec. Pour les représentants de l'Ouest et de l'Ontario, la cause était entendue; mais il y a encore là-bas quelques partisans à outrance du "Restons chez nous" envers et contre tout, prêts à s'alarmer de l'exode de nos compatriotes vers les autres groupes nationaux du pays déjà constitués.

Pourquoi ne pas envisager à son vrai point de vue la question? Nul n'a jamais songé à affaiblir le Québec, et il semble que la position des nôtres y soit suffisamment assurée pour nous libérer de tout souci de ce côté. Il s'agit purement et simplement de savoir où se déverseront les vingt-cinq à trente mille personnes qui forment chaque année l'excédent de la population et sont fatalement vouées à l'exil.

"Gardons-les chez nous! s'obstine à répéter la voix d'un patriotisme timoré et inquiet. Dirigeons-les vers nos immenses territoires encore en friche."

Fort bien. Pour des fils de cultivateurs obligés de quitter la terre paternelle devenue trop étroite pour tous les bras avides de travail, nulle solution ne saurait être, à première vue, plus logique, plus satisfaisante. Mais du principe à la pratique, il y a de la marge pour bien des déceptions. Il est vrai que la vieille province a de très vastes étendues à coloniser: mais celles-ci, couvertes de gros bois, ne sont pas prêtes à recevoir le colon. Ce qu'elles demandent pour le moment, c'est la cognée du bûcheron. Voilà un genre de colonisation qui n'est pas du goût ni à la portée de tout le monde. On comprend qu'il n'attire guère la majorité des jeunes gens élevés sur des fermes toutes faites et peu habitués à ce travail ingrat, qu'il décourage les pères de famille obligés de pourvoir immédiatement aux besoins de nombreux enfants.

La colonisation du Québec se fera, nul n'en saurait douter, et c'est une réserve pour l'avenir qui, en tout cas, restera à notre race. Dans l'intervalle, ce serait une grave erreur de délaisser les autres régions plus avantageuses du pays où se porte le mouvement actuel. Nous y avons droit à notre part et nous devons nous hâter de la prendre pendant qu'il en est temps. Le Nouvel Ontario et l'Ouest surtout peuvent recevoir des colons en nombre presque illimité. Voilà bien le déversoir tout indiqué pour le trop-plein de la province de Québec; à moins que l'on juge préférable l'exode vers les Etats-Unis.

* * *

Ne nous attardons pas aux regrets que fait surgir cette malheureuse émigration vers les centres américains. Il est clair que le courant, orienté dans une autre direction il y a vingt-cinq ans, nous eût permis de prendre sérieusement position dans le grand Ouest, et les destinées du Canada en eussent été profondément modifiées. Mais les groupes français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta n'en existent pas moins aujourd'hui et ils sont déterminés à vivre. Ils croient modestement en avoir fourni les preuves. Libre à quelques attardés de continuer à affirmer qu'il n'y a point de salut pour un Canadien français hors de la province de Québec. Nous leur opposons le témoignage de nombreux compatriotes en vue dont l'opinion première a été radicalement transformée par une étude loyale sur place.

Le Canadien français qui abandonne sa province natale pour venir renforcer un groupe extérieur, loin d'être perdu pour sa race, se trouve le plus souvent en mesure de la servir plus efficacement. C'est un soldat inutilisé dans un secteur bien défendu que l'on porte sur un point plus menacé. La bataille pour la survivance française est engagée aujourd'hui, non plus sur les rives du Saint-Laurent, mais bien dans l'Ontario et dans l'Ouest.

De plus, notre race est essentiellement agricole; elle a grandi et prospéré en tirant sa principale force de la vie des champs, et l'attachement au sol est pour elle le plus sûr gage de la conservation des vertus ancestrales. Cependant la désertion des campagnes sévit chez elle et l'on se demande avec anxiété comment enrayer le fléau. Prêcher sans relâche au peuple le retour à la terre est bien; lui faciliter les moyens d'établissement est encore mieux. Toute campagne en faveur de la colonisation qui veut se confiner strictement dans les limites de la province de Québec est forcément impuissante à conjurer le péril. Elle doit se doubler d'une propagande active en faveur de l'Ouest, où le travail est moins pénible et plus immédiatement rémunérateur. Sinon, le mouvement migratoire vers les villes et les Etats-Unis continuera comme par le passé.

On répète volontiers au Canadien français qu'il est partout chez lui dans le pays. Sera-t-il le dernier à venir s'emparer d'un sol dont la propriété est au premier occupant. On s'est battu pendant cinq ans en Europe pour la possession de quelques provinces qui représentent un bien petit territoire, comparé à celui qui s'offre chez nous aux pacifiques soldats de la charrue. Ces gens des "vieux pays" apprécient mieux que nous, évidemment, la richesse foncière, et ce sont principalement eux — Allemands, Galiciens, Russes, Polonais — qui s'installent solidement dans nos plaines de l'Ouest. Et pendant ce temps, — ô ironie des choses! — les descendants des premiers cultivateurs du Canada seraient réduits, faute de champs à ensemencer, à travailler comme manœuvres à Montréal et comme ouvriers d'usine dans la nouvelle Angleterre!

* * *

Aujourd'hui qu'il existe dans l'Ouest nombre de centres français bien établis et que les maisons d'éducation se multiplient avec rapidité, des garanties beaucoup plus sérieuses qu'autrefois peuvent être fournies aux nouveaux colons. Les homesteads gratuits sont assez rares, il est vrai, dans ces paroisses organisées; mais on peut aisément acheter, à des prix variés, des fermes en plein rendement. Le plus souvent, ce sont des non-catholiques qui vendent pour aller s'établir dans un autre milieu plus sympathique. Les nôtres ont à cœur, naturellement, de faire passer la propriété entre les mains d'un compatriote et d'augmenter d'autant l'influence de leur groupe. Dans chaque province, des organisations s'occupent de centraliser les listes de terres disponibles et font office d'intermédiaires entre vendeurs et acheteurs. En Saskatchewan, la Compagnie canadienne de Colonisation a accompli un bon travail dans cette voie depuis un an; elle a également organisé dans la province de Québec une campagne de propagande dont les résultats se font déjà sentir.

Entre la vieille province et nous, le courant d'émigration est établi et il ne saurait être interrompu désormais. Il reste à le rendre plus actif, dans notre propre intérêt à nous qui avons besoin de compléter nos cadres, dans l'intérêt de nos frères de là-bas qu'il importe de garder à la terre.

DONATIEN FRÉMONT.

Le français et l'Impot sur le Revenu

Je viens de recevoir de M. Baker, inspecteur des impôts à Prince-Albert, des formules françaises pour l'impôt sur le revenu, accompagnées d'une lettre en français dans laquelle on me demande bien poliment de répondre aux questions.

C'est l'épilogue de l'article paru dans le *Patriote* il y a quelques semaines, et d'énergiques réclamations provenant de plusieurs sources différentes.

Les autres inspecteurs doivent également avoir reçu d'Ottawa des formules françaises. Nous invitons tous nos amis à les réclamer énergiquement et à ne pas répondre aussi longtemps qu'il ne les auront pas reçues.

Répondre en anglais à des formules anglaises constituerait non seulement une maladresse; mais aussi une lourde faute.

Si un inspecteur quelconque répondait par un refus à ces demandes de formules françaises, nous demanderions à en être avisé immédiatement.

Raymond DENIS

Moissonneurs

MM. les abbés Poirier et Rioux, missionnaires colonisateurs, sont actuellement dans la province de Québec et ils demandent à être avisés du nombre de moissonneurs dont auront besoin nos centres français pour les mois d'août, septembre et octobre.

Les cultivateurs désireux de se procurer de la main-d'œuvre pour leurs travaux sont donc priés de s'adresser à M. St-M. Jean, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, 1863, rue Cornwall, Régina, lequel transmettra les demandes à MM. les abbés Poirier et Rioux. De cette façon, le moissonneur, en partant de l'Est, saura où se diriger et le cultivateur aura moins de difficultés à se procurer les hommes nécessaires.

Inpecteur d'Ecoles franco-canadien

Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Charbonneau, instituteur à Vonda, vient d'être nommé inspecteur d'écoles pour le district de Turtleford. Cette nomination fait honneur à notre jeune compatriote qui, dans ce nouveau champ d'action, saura faire valoir ses connaissances pédagogiques et son esprit d'initiative.

Originaire de l'Ontario, M. Charbonneau a étudié à l'Université d'Ottawa. Il était jusqu'au mois dernier principal de l'école séparée de Vonda, poste qu'il avait déjà occupé en 1917-1918. Entre temps, il a été rédacteur au *Droit* et secrétaire-adjoint de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario.

L'Angleterre ratifie le traité de paix

Londres.—La Chambre des Communes a voté à l'unanimité, lundi, la ratification du traité de paix. Elle a également ratifié le traité franco-anglais.

Le commandant Kentworthy, secondé par Joseph Devlin, nationaliste, a proposé le rejet de ce dernier, le déclarant opposé à l'esprit de la Ligue des Nations.

Lloyd George a dit que si le traité avait existé en 1914, avec la signature de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, la guerre n'aurait pas eu lieu. Il a ajouté qu'il était persuadé que 99 p. c. du peuple anglais l'approuvait.

Lors de la seconde lecture du traité de paix avec l'Allemagne, Lloyd George a répondu aux critiques de ceux qui s'opposent à ce que le procès de l'ex-kaiser ait lieu à Londres et favorisent plutôt un pays neutre.

Le prince de Galles arrivera au Canada le 15 août

Le prince de Galles arrivera dans les Provinces Maritimes le 15 août. Il visitera différentes villes dans ces provinces et la province de Québec et arrivera à Toronto pour l'ouverture de l'exposition. Il retournera ensuite à Ottawa, où il posera la première pierre de la Tour de la Paix. Après quelques jours de pêche dans la rivière Nipigon, il commencera son voyage de l'Ouest. Le prince restera deux jours à Winnipeg. De là, il se rendra à Saskatoon, Edmonton et Calgary, où il sera le 14 septembre. Il visitera ensuite la côte du Pacifique.

Poincaré et Foch en Belgique

Bruxelles.—Le président Poincaré, Mme Poincaré et le maréchal Foch sont arrivés à Bruxelles lundi.

Leur visite coïncide avec la fête nationale belge, qui est célébrée librement pour la première fois depuis 1914. Après une parade à Bruxelles jeudi, les fêtes se continueront à Gand, Anvers et Liège.

Les Bolchevistes en Colombie Anglaise

Mission, C. A. —L'hon. John Oliver, premier ministre de la Colombie Anglaise, parlant devant ses électeurs, a prononcé les paroles suivantes:

"Je n'ai pas d'hésitation à dire qu'il y a, sous le contrôle du parti démocratique social, dans cette province, un élément bolcheviste qui espérait une révolution au Canada cet été et qui comptait sur les soldats retour du front pour l'obtenir. Il y a la plus forte preuve de ceci. Les soldats ne sont pas tombés dans le piège, et je dis que nous leur devons autant pour leur attitude dans les troubles récents au Canada que pour leur bravoure sur les champs de bataille. Sans eux, les conditions auraient pu devenir très sérieuses au pays aujourd'hui."

SIMPLES NOTES

Au banquet de l'Association médicale de la Saskatchewan, à Régina, le président, Dr J. V. Connell, a dit: "Donner aux médecins le pouvoir d'émettre des ordonnances pour le malade est une chose; mais faire de nous les teneurs de bar officiels de la province en est une autre." ..."Le public, a-t-il ajouté, fait de nous des menteurs et des hypocrites pour avoir de la liqueur." Trop vrai, hélas!

* * *

Dans son livre "The Birthright", Arthur Hawkes, qui fut un des artisans de la première heure, ensuite écarté, de la "Bonne Entente", déclare que ce mouvement fut une pure duperie à l'adresse des Canadiens français. Il est à souhaiter que le publiciste anglais fasse prochainement des révélations complètes.

* * *

Et le coût de la vie monte toujours... D'après les statistiques du ministère du Travail, le prix moyen d'une liste de vingt-neuf denrées alimentaires de première nécessité dans soixante villes, au milieu de juin, était $13.72, contre $13.53 au milieu de mai, $12.79 en juin 1918, et $7.35 en juin 1914.

* * *

La vaillante revue l'Action française organise un grand concours de propagande. On en trouvera plus loin les conditions détaillées. Voilà une magnifique occasion qui s'offre à nos jeunes d'employer leurs vacances de façon utile et agréable. Le concours durera jusqu'au 31 août. Qu'on s'inscrive sans retard!

* * *

D'après les statistiques les plus récentes, les pertes totales de la guerre, chez les nations belligérantes, se répartiraient comme suit: France, un homme par 26 habitants; Grande-Bretagne, non compris les Dominions, un par 66; Italie, un par 79; Allemagne, un par 35; Autriche-Hongrie, un par 50; Russie, un par 107.

* * *

Après l'apparition du "Clash" et du "Birthright" voici qu'on signale de Toronto la publication prochaine d'un autre ouvrage dans le même esprit sous la signature de Morley. On y traite la question du règlement XVII et des écoles françaises ontariennes. La lumière se fait-elle enfin dans les milieux anglo-canadiens?

* * *

L'Œuvre de la Sainte-Enfance, après avoir dressé son bilan pour l'année 1918, a constaté, malgré la guerre, la progression d'un million sur le bilan précédent. Le montant des souscriptions et offrandes s'élève à 4.139.663 fr. 47, contre 2.468.273 fr. 12, en 1917. La France vient en tête avec 1.485.770. La foi se montre par les oeuvres Bien peu réfléchis sont ceux qui disent que la France a perdu la foi.

* * *

La trésorerie fédérale vient de publier l'état des recettes et des dépenses du Canada, à Ottawa, pour le premier trimestre de l'exercice annuel en cours. Du 1er avril au 1er juillet, le fisc a reçu approximativement 73 millions, de ses différentes sources de revenus; pendant le même temps, il a dépensé une somme de plus de 118 millions et quart. Cela nous laisse avec un déficit, pour notre premier trimestre, de plus de 45 millions, soit 15 millions par mois, un demi-million par jour. *Qui oserait blâmer M. White d'avoir perdu courage et abandonné la partie?*

* * *

Le Bulletin de la Société de Géographie de Québec *relève, dans la seule province de Québec, cent quatorze localités dont le nom est décoré du suffixe pompeux "ville". Un bon nombre de nos centres de l'Ouest, d'ailleurs assez modestes, arborent la même terminologie prétentieuse. N'y a-t-il pas là un abus qu'il vaudrait mieux délaisser.*

5.000 pèlerins à la grotte

St-Laurent, Sask.

Grandiose démonstration en l'honneur de la Sainte Vierge. — Toute la foule prend part à la procession du Saint-Sacrement. — 1.500 communions. — Pèlerins de toutes nationalités. — Sermons en français, en anglais, en hongrois, en polonais, en ruthène.

Une mosaïque de peuples unis dans la même foi et les mêmes sentiments de piété envers la Sainte Vierge et l'Eucharistie: tel est bien le pèlerinage de St-Laurent, qui eut lieu mercredi dernier, à la date accoutumée du 16 juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

D'année en année, le pèlerinage de St-Laurent obtient un succès grandissant. On estime à 5.000 personnes, cette année, le nombre des pélerins qui sont accourus de partout au sanctuaire rustique de St-Laurent, cet ancien poste de missions des Oblats, qui devient vraiment le Lourdes de la Saskatchewan.

Le cachet unique de ce pèlerinage en plein air, dans la solitude de la forêt pittoresque couronnant les hautes berges du fleuve de la Saskatchewan, reste toujours bien caractéristique. On ne saurait expliquer sans une mystérieuse attirance surnaturelle cet immense concours de fidèles de tout âge, de toutes conditions, où se rencontrent dans une fraternelle cordialité au moins une douzaine de nationalités différentes.

Par centaines de voitures et d'automobiles, on y accourt de tous les points de l'horizon, et même de fort loin, jusque du Lac des Prairies et de l'Ile-à-la-Crosse, à quelque trois cents milles. Dans un rayon de cinquante à soixante milles, tous les centres catholiques (paroisses canadiennes, allemandes, polonaises, hongroises, ruthènes, missions sauvages, etc.) y sont largement représentées. Et les prêtres accompagnent leurs fidèles au sanctuaire béni: on en comptait vingt-sept, cette année.

Et c'est bien un vrai pèlerinage, sans aucune attraction profane qui vienne distraire de la piété. On s'y rend en grand nombre dès la veille, ou de bonne heure le matin, pour se confesser et communier. Et chacun reçoit dans sa langue maternelle la parole qui relève, fortifie et console. Qui dira toutes les grâces du pardon et de miséricorde, tous les miracles de guérison spirituelle qui s'accomplissent en ce jour béni par l'intercession toute puissante de Marie? Quinze cents communions ont été distribuées. Il y en a eu jusqu'à la grand'messe de 10 h. 30. Le mérite est d'autant plus grand que la journée est très fatigante dans le rassemblement de la foule, sous le soleil brûlant. N'est-ce pas une preuve que l'on est venu pour prier et s'imposer des sacrifices?

La foi de tout ce peuple est vraiment grande. Elle illumine la figure basanée du rude travailleur des champs, le teint sombre de l'Indien, la physionomie miséreuse du Ruthène, comme la pâleur des traits fatigués du citadin, la sobre élégance de la jeune fille ou le négligé de la mère de famille entourée de ses enfants et tenant en ses bras ses tout petits. Des hommes aux traits énergiques, des vieillards à cheveux blancs prient avec ferveur. Depuis l'aube, les messes se succèdent, et la sainte communion est distribuée, pendant que les confessions se continuent à la grille rustique improvisée au pied des arbres.

Aux premières messes, il y a eu groupement par nationalités avec sermon en hongrois, (par M. l'abbé Solymos), en polonais, (par le R. P. Nandzik, O.M.I.), en ruthène, (par M. l'abbé Shumski). On s'est adressé aussi aux sauvages dans leur langue. Le sermon en français et en anglais est réservé pour la grand'messe solennelle.

Celle-ci est chantée avec diacre et sous-diacre, sous le vaste abri où se pressent de trois à quatre mille personnes, tandis que le reste de la foule s'échelonne sur la colline de la grotte et dans la bordure de la forêt. Un groupe de chantres formé des meilleures voix des différentes paroisses entraîne et guide la foule qui lance à tous les échos les notes graves du chant liturgique. C'est un puissant *Credo* qui monte de cette foule vibrante et recueillie.

Après quelques mots d'explication du directeur, le R. P. Delmas, O.M.I., sur la nature du pèlerinage, manifestation de foi, de reconnaissance et d'esprit de sacrifice, le R. P. Louis Simard, O.M.I. de St-Albert, chante les gloires de la Sainte Vierge, dont il évoque la figure dans l'ancienne Loi en la personne d'Esther qui sauva son peuple de la destruction. Nous aussi nous sommes menacés dans nos droits catholiques et nationaux par le fanatisme persécuteur. Nous trouverons l'union dans l'unité de foi et la protection dans le secours de la Sainte Vierge. Le R. P. Kennedy, O.M.I., de Saskatoon, d'une voix nette et puissante, célèbre à son tour avec éloquence la Reine du ciel et de la terre à laquelle on fait ici un si beau triomphe, il célèbre la Mère de Dieu devenant aussi notre mère et veillant sur nous avec la plus tendre sollicitude.

Il est midi, et dans une heure, après quelques moments de détente, se déroulera la procession du *Saint Sacrement* et de la Sainte Vierge sur le plateau de la colline. Tête nue sous le soleil ardent, le chapelet à la main, la longue théorie monte en chantant de la grotte et évolue en lacets aux méandres capricieux jusqu'au reposoir qui a été préparé à l'autre extrémité du plateau. Au passage du Saint-Sacrement, porté sous le dais, toute la foule s'agenouille pieusement. Le Saint-Sacrement est précédé d'une statue de la Sainte Vierge portée par des jeunes filles vêtues de blanc. Une garde d'honneur de huit soldats retour du front escorte le Saint-Sacrement. Lorsque la foule a reçu à genoux la bénédiction de Jésus-Hostie, elle reprend sa marche vers la grotte et continue ses hymnes et ses cantiques qui s'entremêlent en toutes les langues en une clameur confuse qui représente bien la multiplicité des prières qui vers le ciel montent de ces milliers d'âmes.

La procession finie, la foule commence à se disperser. Il faudra tout le reste de la journée pour qu'elle achève de s'écouler. Mais demain, après la messe matinale dite devant quelques pélerins attardés, la forêt enchantée de tout à l'heure rentrera de nouveau dans le silence pour le reste de l'année jusqu'au prochain pèlerinage du 16 juillet, où la douce Vierge accomplira encore, et peut-être même avec plus d'éclat, le prodige d'attirer des foules toujours plus nombreuses.

Voici les noms des membres du clergé qui prirent part au pèlerinage: RR. PP. Delmas, Husson, Simard, Kennedy, Simonin, Forner, Fabre, Lajeunesse, Nandzik, Gabillon, Auclair, O.M.I.; Mathias, Steiger, O.S.B.; MM. les abbés Nicolet, Myre, Louison, Voisin, Chauvin, Gamache, Solymos, Mollier, Drapeau, Collins, Shumski, Carpentier, Morneau, Larochelle.

La messe fut chantée par le R. P. A. Husson, O.M.I., assisté de MM. les abbés Larochelle et Morneau.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Lettres au "Patriote"

A propos du "Progrès de Gravelbourg"

M[illegible] le Rédacteur.

Permettriez-vous à l'un de vos [illegible] quelques observations à [illegible] du *Progrès de Gravelbourg*? [illegible] d'abord, qu'est-ce que Gravelbourg? J'aurais répondu il y [illegible] temps: "C'est une des [illegible] villes de l'Ouest".

Mais il paraît que c'est plus que [illegible] et dans la chronique des "[illegible] franco-canadiens" du [illegible], numéro du 9 juillet, l'on [illegible] dit que Gravelbourg était [illegible] Boniface de la Saskatchewan, [illegible] française de la province.

[illegible] bien crédule, j'ai ac[illegible] affirmation sans béné[illegible] enquête, heureux de savoir [illegible] avons une capitale, sou[illegible] le jour où je pourrais [illegible] mon patriotisme [illegible] de l'atmosphère qui se [illegible] généralement d'une capi[illegible] cette capitale n'est pas [illegible] la capitale d'un pays [illegible] province, mais celle de [illegible] race.

[illegible] dire si je m'intéresse [illegible] *Gravelbourg*, si je le [illegible] vement. Aussi quelle ne [illegible] ma stupéfaction lorsqu'en [illegible] notes locales du *Progrès* [illegible] du 16 juillet), j'arrivai [illegible] passage que je ne parvin[illegible] en français. Si encore [illegible] supposer que c'était de [illegible] serais allé chercher un [illegible] pour me lire le *Progrès*: [illegible] aurait pu se douter d'u[illegible] pareille!

Qui aurait pu croire que notre [illegible] française était en train de [illegible] et tentait, par sur[illegible] d'angliciser les lecteurs du [illegible]. Pourvu, Seigneur, que [illegible] maladie ne soit pas conta[illegible] et que l'on puisse en isoler [illegible]... Nous voyez-vous re[illegible] la Convention de l'A.C. [illegible] contaminés!

[illegible] Gravelbourgeois, je vous en [illegible] revenez à la langue de vos [illegible]. Ne nous laissez pas suppo[illegible] notre capitale française [illegible] française que de nom, [illegible]. [illegible] intéresser les gens, il faut [illegible] servir de la littérature an[illegible].

[illegible] Ponteix — encore une [illegible] — on nous y sert au [illegible] une *Hirondelle* française. Nous savons maintenant que [illegible] bilingues, compatriotes [illegible] Gravelbourg. Si vous avez [illegible] nous montrer que vous con[illegible] votre anglais, c'est par[illegible]; nous acceptons la preuve comme suffisante. Montrez-nous maintenant que vous êtes Canadiens-français, et rendez au français la place qui lui est due dans les colonnes du *Patriote*.

Un Lecteur.

Bref de Sa Sainteté Benoît XV aux membres de l'A.C.J.C.

Nous avons agréé avec une particulière bienveillance l'hommage des sentiments de dévouement et de filial attachement des membres de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française, et nous avons été heureux d'apprendre que, selon le témoignage de leurs Pasteurs vénérés, ils sont fidèles à leur chère devise: Piété, Etude, Action. Les progrès réalisés par l'Association, organisée aujourd'hui dans plusieurs diocèses, les consolants résultats obtenus sont le présage de son développement à l'avenir, et surtout des fruits précieux de vie chrétienne qu'elle est appelée à porter dans ses membres et au sein de leurs familles, du bien qu'elle est destinée à opérer dans les différentes classes de la société. Aussi, à l'exemple de Notre Prédécesseur de s. m., le Pape Pie X, Nous adressons notre paternel encouragement à cette association, et, implorant sur elle l'abondance des bénédictions divines, nous accordons de grand cœur à ses membres et à leurs familles, particulièrement à son aumônier général, aux aumôniers-directeurs, aux membres de son Comité central et de ses Unions régionales, la Bénédiction apostolique.

Rome, du Vatican, le 11 avril 1919.

BENEDICTUS PP. XV

Monsieur William-Henry Moore, l'auteur du "Clash", vient d'être fait docteur ès Lettres par l'Université Laval de Québec.

Cet honneur, conféré à un des Canadiens dont la loyauté et la largeur d'esprit sont universellement reconnues, réjouira tout le monde.

La Politique

La crise ministérielle

Winnipeg. —Le correspondant d'Ottawa du *Free Press* écrit:

"Dans les dernières rumeurs concernant la reconstruction du cabinet, on ajoute de plus en plus foi au rapport disant que quand M. Borden annoncera les changements dans son cabinet, on s'apercevra de la disparition d'un portefeuille. Si, comme on l'espère confidentiellement, M. Arthur Meighen devient ministre des Finances et que la situation ne se complique pas davantage pour le premier ministre par la démission de M. Frank Carvell comme ministre des Travaux publics, on suppose que M. J. A. Calder deviendra ministre de l'Intérieur, tandis que M. N. W. Rowell deviendra ministre de la Santé publique, de l'Immigration et de la Colonisation, tout en retenant sa position actuelle de président du conseil privé."

Deux chefs libéraux

Winnipeg. —D'après le correspondant d'Ottawa du *Free Press*, un groupe de députés canadiens-français de l'opposition proposerait que le parti libéral ait désormais à sa tête deux chefs. Selon toute probabilité, ce projet sera soumis à la convention libérale.

Dans l'esprit des promoteurs de l'idée, ces deux chefs seraient M. Lomer Gouin, premier ministre du Québec, et M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan.

Autour de la nomination du nouveau chef libéral

On s'occupe beaucoup, à Ottawa, de la grande convention libérale, qui doit avoir lieu les 4, 5 et 6 août. Les paris sont ouverts pour la nomination du chef. Les candidats sont nombreux.

"C'est M. Fielding, écrit Ernest Bilodeau, qui paraît en ce moment tenir la tête de la course, à cause de sa grande expérience et de ce qu'il continuerait en quelque sorte le régime Laurier de l'ancien temps. Il a la confiance des protectionnistes et a pris garde de tout temps de ne pas s'aliéner complètement les autres. Mais c'est comme parlementaire qu'il s'affirme le plus. A ce point de vue, il n'est pas beaucoup de députés libéraux qui ne se sentiraient rassurés de le voir à leur tête, parce qu'alors ils se sentiraient dirigés avec une maîtrise indiscutable et une habileté qui s'est souvent manifestée à la dernière session. Le duel serait digne d'attention, entre M. Borden et lui, entre ces deux vétérans de la Chambre et de la Nouvelle-Ecosse. Seulement, l'obstacle, c'est que l'ancien bras droit de M. Laurier est septuagénaire à son tour et qu'il n'a plus toute sa vigueur d'antan. Mais cela ne lui fera peut-être pas perdre de votes à la convention parce que ses partisans diront aux autres: "Mais qu'est-ce que ça fait? Qu'il nous donne seulement deux ans, et il aura formé Martin pendant ce temps!" Et les apparences sont aujourd'hui que cet argument un peu spécieux trouverait d'assez nombreux adhérents. Il laisse entendre, comme on voit, que M. William Martin serait laissé sur la planche pendant le règne Fielding, apprenant son métier de futur chef aux mains d'un homme d'expérience. Le chiendent là-dessus, c'est que M. Martin laisserait un poste de premier ministre pour devenir simple lieutenant d'opposition et qu'au surplus son départ de Régina mettrait aux prises trois au quatre factions de son parti, qui se le sépareraient de façon désastreuse, comme autrefois les généraux d'Alexandre. M. Martin ne peut pas facilement quitter sa situation actuelle, dans l'intérêt même de son parti; et au surplus, on éprouve beaucoup de scepticisme à l'endroit des capacités de chef d'Etat qu'il peut posséder.

"Reste donc M. McKenzie que les députés canadiens-français semblent favoriser en général, avec l'arrière-pensée de lui donner un homme à poigne de notre race comme assistant... à moins que ce ne soit comme maître déguisé. Ainsi, on parle de M. Gouin comme de son lieutenant à Ottawa. Rêve plus facile à faire qu'à mettre en pratique: à ceux-là, en tout cas s'ajouteraient les Maritimes, et peut-être la Colombie, tandis que les Prairies n'en voudraient pas et se rabattraient sur M. Fielding, à défaut d'un *westerner*. A la Chambre, M. McKenzie ne va pas à la cheville de M. Fielding, mais devant le peuple il commande plus d'estime encore, croit-on, que l'unioniste mitigé qu'a été M. Fielding."

Une représentation canadienne-française dans le nouveau cabinet Borden

Ottawa. —*L'Evening Journal*, organe du ministère, annonce que le premier ministre a pratiquement complété ses plans pour la réorganisation de son ministère qui aura lieu dès son retour de vacances, vers la fin du mois.

Il est maintenant certain que les ministres suivants ne feront plus partie du cabinet: Sir George Foster, l'hon. Dr Reid, l'hon. M. Cochrane, l'hon. M. Burrell, l'hon. M. Doherty et l'hon. M. Carvell.

L'hon. M. Meighen deviendra ministre des finances à la place de Sir Thomas White et M. Henders, président des Grain Growers du Manitoba, est désigné comme successeur probable de M. Crerar à l'agriculture. Sir Henry Drayton remplacera comme ministre des chemins de fer l'hon. Dr Reid, qui deviendra sénateur. On annonce semi-officiellement que l'hon. M. Cochrane est déjà nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario en remplacement de M. Hendren, et que M. Rowell sera ministre de l'immigration et de la santé publique. Sir George Foster et l'hon. M. Doherty retourneront à la vie privée. Au ministère des Travaux Publics on mentionne le nom de M. H. Stephen, député de Vancouver, comme successeur de M. Carvell, qui sera fait juge ou retournera, dit-on, à la pratique du droit.

La grosse question à régler sera celle de la représentation de la province de Québec, mais il est certain que des libéraux consentiront à faire partie du cabinet, ne fût-ce que pour faire contrepoids à la vague radicale de l'Ouest. Le *Journal* déclare que les libéraux du "groupe" Gouin-Lemieux-Béland, hostiles au radicalisme par tradition et par tempérament, consentiront à modifier leurs idées pour lutter contre les prétentions ultra-radicales de l'Ouest. Dans les cercles bien informés on mentionne un de ces trois noms, Gouin, Lemieux ou Béland comme futur ministre dans le gouvernement.

Conférence nationale sur le problème ouvrier

OTTAWA. —A une réunion du conseil privé il a été décidé de convoquer une conférence industrielle nationale pour le 11 septembre. A cette assemblée, tous les premiers ministres provinciaux, ou leurs représentants accrédités, viendront parler avec les représentants des organisations de patrons et d'ouvriers, afin de savoir quelle législation serait le plus apte à amener une ère de coopération et de concorde dans l'industrie canadienne. De grands efforts seront faits pour assurer à cette conférence le concours sincère de tous les éléments du travail et de toutes les organisations de patrons.

Vancouver et Winnipeg sont pour la "One Big Union"

Winnipeg. —Le conseil des métiers et du commerce a adopté le principe de l'unique grande union. Le vote n'a pas été unanime, plusieurs des représentants qui n'avaient pas reçu d'instruction de leurs unions respectives s'étant abstenus de voter.

R. A. Rigg, récemment nommé organisateur pour l'Ouest canadien du Congrès des métiers et du travail du Dominion, s'est opposé au projet, disant qu'il valait mieux opérer les réformes jugées nécessaires au sein même de l'organisation et éviter ainsi une scission dans les rangs du travail organisé.

Vancouver. —Tom Moore, président du congrès des métiers et du travail du Canada, a demandé par télégramme au conseil des métiers et du travail de Vancouver s'il était vrai qu'il se transformait en conseil d'unique grande union. Il a été répondu par l'affirmative. La rupture finale avec les organisations internationales est considérée comme imminente.

Vous le regretterez si vous la manquez

La plus grande Exposition Du Nord de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT

29-30-31 Juillet et 1er Aout

$20.000 EN PRIX ET EN BOURSES

Exposition Industrielle

Le spacieux édifice principal sera rempli d'objets très intéressants exposés par les marchands, les manufacturiers, les gouvernements, etc.

Une salle de repos pour les dames et une pouponnière

seront installées dans l'édifice principal, sous la direction d'un comité de dames compétentes.

Mardi gras

Le 1er août, les voyageurs de commerce de Prince-Albert organiseront une grande parade dans la matinée et une célébration de Mardi Gras au terrain de l'Exposition dans l'après-midi.

Exposition des meilleurs animaux de la Saskatchewan

Il y aura un grand nombre de chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs exposés cette année. Le développement du district comme territoire d'élevage apparaîtra d'une façon frappante à cette Exposition.

Produits agricoles et horticoles

Ils sont déjà fameux, et avec raison, à travers tout le Canada. Cette année, ils seront plus variés et plus nombreux que jamais.

Programme de l'Exposition

MARDI, 29 JUILLET.—Jour des Enfants et des Vétérans de la Grande Guerre. Tous les enfants au-dessous de 15 ans entreront gratuitement ce jour-là.
MERCREDI, 30 JUILLET.—Jour des Citoyens.
JEUDI, 31 JUILLET.—Jour des Fermiers.
VENDREDI, 1er AOUT.—Jour des Voyageurs.
CHAQUE JOUR SERA BIEN REMPLI

Courses de chevaux

ONZE COURSES EN TOUT:

30 juillet.—Deux courses attelées et deux courses à selle.

31 juillet.—Trois courses attelées.

1er août.—Deux courses attelées et deux courses à selle.

$2,500.00 en bourses

Exploits en aviation

Le lieutenant George Gorman, d'Edmonton, de la Force aérienne royale, fera des envolées deux fois par jour. Pendant la matinée il transportera des voyageurs et dans ses envolées de l'après-midi, il accomplira les derniers exploits en aviation.

La plus grande et la plus joyeuse fête du nord

Attractions du "Midway" et de la grande estrade

Les attractions de la grande estrade seront fournies par la "United Fairs Booking Association of America" et sont de première qualité. Elles comprennent: les frères Balthazar, les O'Kuras, l'Oncle Hiram et la Tante Lucinde.

Sur le "Midway", on trouvera les grandes exhibitions de Bernadi, de Chicago, les plus modernes du genre visitant le Canada.

EXPOSITION DU GOUVERNEMENT

La section provinciale des animaux exposera deux chars d'animaux, afin de permettre aux fermiers du district d'acheter des animaux d'après son système d'achat à crédit.

La division de la volaille de la section des animaux du Département fédéral de l'Agriculture fera une exposition d'oeufs et de volailles d'un intérêt incomparable.

Musique

La Fanfare de la ville de Prince-Albert jouera tous les jours, l'après-midi et le soir.

Excursions des chemins de fer

Trains spéciaux et prix spéciaux sur toutes les lignes venant à Prince-Albert. Voyez ailleurs dans ce numéro les heures des trains spéciaux.

James Smith, Président.

E. A. Fox, Premier Vice-Président.

W. H. S. Gange, Deuxième Vice-Président.

W. O. McDougall, Secrétaire-Trésorier.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

M. Joseph Levasseur, accompagné de Mme Levasseur et de leurs six enfants, ainsi que M. et Mme Denis: père et mère de Mme Levasseur, viennent d'arriver au milieu de nous pour y résider. Ils viennent de Standish, Michigan, où ils ont vendu leurs biens. A leur arrivée ici, ils ont fait acquisition de la demi-section occupée par Sam Plankett, un Irlandais de l'Ulster, qui leur a vendu sa demi-section à un prix raisonnable, considérant le fait que M. et Mme Levasseur sont canadiens français, et que l'ami Sam est devenu fameux dans notre district pour ses vues fortement orangées à l'égard des nôtres. On nous dit que les amis de Sam sont furieux de voir un canadien français, s'installer à la ... d'un bon "Britisher", mais l'ami ... n'a pas écouté leurs plaintes, et ... ce que plusieurs d'entre eux au... fait quand on se trouve en pré... d'une demi-douzaine de billets ..., que M. Lebasseur lui a pré... en guise d'appât, en argent sonnant. La vue de ces six billets semble avoir eu un effet magique sur l'esprit du loyal fils de la ..., qui a décidé de quitter notre ..., sans laisser beaucoup de regrets parmi les nôtres, dont plusieurs ... les passe-d'armes d'il y a quelques années tenues dans notre ... à propos de la langue française. Plusieurs de nos paroissiens félicitent M. Levasseur de son acquisition. Comme il reste encore une couple de ces "loyals" dans notre district que ... concitoyens seraient heureux de voir déguerpir, nous saluerions avec ... l'arrivée de quelques autres de ces compatriotes, qui pourraient, sans trop de difficultés, acheter ces terres et renforcir notre groupe de citoyens de langue française qui fait des progrès à vue d'œil, surtout depuis une couple d'années.

L'apparence des récoltes dans notre district est des plus satisfaisantes, considérant la sécheresse du commencement de la saison et la quantité d'eau tombée dans notre district depuis trois semaines. Nous avons eu plusieurs gros orages depuis une vingtaine de jours, qui ont inondé les champs en plusieurs endroits: même en certaines places le grain a péri par l'eau. Certains de nos gens comptent que le blé va rendre jusqu'à 50 minots à l'acre, sur le labour de l'été dernier et environ 30 minots sur l'autre terrain, si la température le permet d'ici à la récolte. Ces prévisions sont assez justes, car on a mesuré des champs de blé de plus de quatre pieds de hauteur le 10 juillet, en maints endroits de notre paroisse.

—M. l'abbé Perrault, curé de notre paroisse, est de retour parmi nous, après une absence de quelques semaines passées dans la province de Québec.

—Plusieurs de nos concitoyens se rendent à Tisdale, ces jours-ci, faire demande pour la patente de leurs terres. Les règlements ont été changés dernièrement à propos de ceux qui ne demandaient pas leur patente dans les cinq années après avoir obtenu leur quart de section.

LAC PELLETIER, Sask.

AMELIORATIONS. — Ecoles. — Avec un millier de dollars, on vient d'élever, contre les deux bâtisses scolaires, une bonne petite habitation avec cave, cuisine et chambre, bien meublées.

Ainsi, les titulaires, logeant chez elles, à l'école, pourront économiser temps et argent, garder quelques élèves trop éloignés, et surtout mieux surveiller la gente écolière, depuis les premiers arrivés jusqu'aux derniers partis.

PRESBYTERE.—Eglise.—A l'automne dernier, avec quelques 300 piastres, on adossait au presbytère une cuisine avec office et chambrette. Cette annexe protège d'autant l'édifice contre le redoutable aquilon, et surtout permet d'avoir une salle convenable pour le prêtre, pour les réunions, et aussi pour le culte durant 5 à 6 mois par année. Et même, à certains jours, cette unique pièce se trouve à peine suffisante. Est-ce du luxe? Ainsi que le mobilier indispensable qui a coûté cher.

Pourquoi faut-il que d'aucuns se soient permis des critiques au sujet de cette petite amélioration tardive et nécessaire?

Tout comme pour les améliorations urgentes de l'église. Cependant, à moins d'agrandir le Sanctuaire (ce qui serait imprudent et trop coûteux pour le moment) pouvions-nous faire mieux, vu le trop grand besoin des 66 nouveaux sièges que nous ont valu l'augmentation et la nouvelle disposition des bancs?

Du reste, le plan, adopté en grand conseil, après mûres réflexions, a été exécuté très économiquement, soit $60: plus autant que nous ont épargné les 16 volontaires dont les noms suivent: Alary, Chabot, Deschamps, O et L. Dumesnil, Lacelle, Laverdière, Métivier, Monette, D. et D. Pélerin, Perreault, Roy, St-Jacques, Sylvain et Thibault.

Si quelqu'un avait droit de se plaindre, ce serait Mgr l'Archevêque, puisqu'on a empiété sur la place réservée au trône de sa Grandeur. Mais sa Grandeur est raisonnable et bienveillante: ce que ne sont pas toujours certains paroissiens. D'autre part, il est plus facile de critiquer que d'aider!

DOLLARD, Sask.

Dimanche le 6, les catholiques d'Eastend jouissaient de l'heureux privilège de la mission qui leur fut donnée par M. l'abbé Turgeon. La piété des fidèles, démontrée par leur empressement à se rendre aux exhortations du prêtre, est une compensation aux sacrifices du missionnaire.

—Cette semaine marque le départ de notre curé, M. l'abbé J. O. Rioux, pour la province de Québec, où il doit s'occuper de colonisation. Il part sans inquiétude, laissant la garde de son troupeau aux soins de son digne assistant. De grand cœur, nous lui souhaitons un heureux voyage couronné de succès.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Delphis Grégoire a fait l'acquisition du terrain de M. A. Menzies et M. A. Filliche celui de M. l'abbé Kugener.

—MM. Edouard, Georges et Aurèle Areand, encouragés sans doute par les beaux chemins qui sont notre partage en cette saison de sécheresse, partaient en auto de Dollard à destination de Antler, Sask. Espérons qu'ils nous reviendront prochainement enchantés de leur voyage.

—Nous nous unissons à la joie bien légitime de la famille Lafrance à l'occasion du retour d'Angleterre de son fils Paul, que la conscription leur enlevait l'an dernier, vers cette époque. Cordiale bienvenue de la part de tous ses amis.

Comme un bonheur vient rarement seul, ces braves gens ont aussi le plaisir de recevoir leurs parents de Montréal, dans la personne de M. et Mme Delisle et leur jeune fille, Mlle Aurore.

KANTENVILLE, Sask.

La soirée organisée par les dames de la mission St-Joseph a été bien réussie. Plusieurs amis de Willow Bunch et de St-Victor étaient présents. M. le professeur Sicard nous joua plusieurs beaux morceaux de son répertoire. Mlles K. Beaulne et L'Heureux et Mme L'Heureux nous ravirent par leur chant et leurs morceaux de piano.

MM. Frs. L'Heureux, Gustave Tessier, C. Tourigny, B. Préfontaine firent rire l'auditoire avec leurs chansons comiques. De jolis morceaux de violon furent exécutés par M. Edm. Lamontagne et notre ami St-Germain fit rigoler l'auditoire avec sa "gigue de bachelors". On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée. On procéda ensuite à la vente des tartes et des gâteaux... Cette soirée préparée par les "cuisiniers" a été des plus agréables.

SEANCE.—Les membres du Cercle Lemieux de Willow Bunch donneront une séance dramatique et musicale dans l'église de Kantenville, le 27 juillet à 8 h. 30. Tous sont cordialement invités.

LAFLECHE, Sask.

—La Banque d'Hochelaga vient d'établir une succursale à Laflèche, où elle est assurée de faire de bonnes affaires. La population trouvera aussi de grands avantages à avoir deux banques.

—Nous déplorons la mort subite de M. Philias Vanier, excellent jeune homme arrivé chez nous depuis deux ans.

—La communion solennelle a eu lieu à la fin juin. Vingt enfants ont suivi une fervente retraite prêchée par M. le curé d'Assiniboia, et le dimanche suivant, ils ont édifié l'assistance par leur piété. La rénovation des vœux du baptême et les consécrations à la Sainte Vierge ont été très touchantes et ces heureux enfants en garderont un éternel souvenir.

—La distribution des prix eut lieu au couvent le 29 juin. Mlle Adrienne Piché eut le 1er prix de catéchisme. L'A.C.F.C. et le district d'école avaient offert de beaux prix pour le français.

—M. Coulombe vient d'acheter l'imprimerie locale et le journal "Laflèche Advocate". Nous lui souhaitons bon succès.

—La récolte a une apparence encourageante pour le moment, et meilleure que pendant les trois dernières années. Cela est dû sans aucun doute aux prières et aux grand'messes offertes dans ce but.

—Le 13 juillet, M. Emile Gravel, avocat de Gravelbourg, donna une magnifique conférence au Cercle local de l'A.C.F.C. et y fut chaleureusement applaudi. Six délégués furent choisis pour représenter le cercle au congrès de Gravelbourg, où tous les membres se feront d'ailleurs un devoir d'assister.

Une séance récréative bien réussie précéda la distribution des prix. Mlle Mathilda Paradis présenta une adresse en français et Mlle Hoffman une adresse en anglais. M. le curé Dubois et M. T. H. Bourassa prononcèrent des allocutions où ils montrèrent les succès de nos enfants et de notre couvent. Quatre religieuses diplômées de 2e classe sont retenues pour le mois de septembre. La rentrée des pensionnaires aura lieu le 1er du même mois.

La Compagnie de la Baie d'Hudson doit payer les taxes sur ses terres vacantes

Comme nous l'avons déjà annoncé, en vertu d'une décision du Conseil privé, la Compagnie de la Baie d'Hudson est désormais sujette à la surtaxe pour les années 1914, 1915, 1916 et 1917, et à la taxe des terres non cultivées pour les années 1918 et 1919, sur toutes ses terres vacantes. Le montant en cause est estimé à au-dessus de $500,000. Le produit de la surtaxe va aux municipalités rurales et celui des terres non cultivées au gouvernement provincial.

La Compagnie de la Baie d'Hudson basait son argumentation sur trois points: la surtaxe était *ultra vires* ou en dehors du pouvoir du gouvernement: elle n'était pas validement imposée: si elle était validement imposée, elle ne l'était pas contre la compagnie, parce qu'elle enfreignait la clause 11 de l'acte remettant la Terre de Rupert à la couronne. Cette clause stipulait que la compagnie ne serait pas sujette à une taxation exceptionnelle, et l'on prétendait que la surtaxe était une taxe exceptionnelle. La décision des cours de la Saskatchewan, où la cause a été très habilement présentée par l'honorable Turgeon, procureur général, et celle du Conseil privé ont été contre la compagnie sur les trois points.

Les municipalités rurales ont imposé la compagnie chaque année pour ces terres, mais n'ont pas pris d'action pour collecter les taxes. Elles recevront maintenant toutes les taxes en arrière depuis six ans et de plus toutes les amendes, qui montent à une somme considérable.

EN EUROPE

Grande parade de la paix à Londres

Londres, 20 juillet.—Les armées de terre, de mer et de l'air de l'Empire britannique ont figuré samedi dans une parade triomphale pour marquer le retour de la paix. Plusieurs millions de personnes ont assisté au spectacle imposant. Londres n'avait pas été le témoin d'une pareille démonstration depuis le jubilé de diamant de la reine Victoria en 1897.

Vingt mille soldats alliés, choisis parmi les plus fameuses divisions de combat, ont pris part à la procession.

La ligne de la parade avait plus de six milles de long et mettait plus d'une heure à passer un point donné.

Le maréchal Foch a reçu une chaleureuse réception, ainsi que le général Pershing et les autres chefs alliés.

Tous les dominions se trouvaient représentés. On avait craint un moment que le Canada ne figurerait pas comme il restait si peu de troupes canadiennes à Londres.

Lorsque les dernières troupes eurent passé devant l'estrade où se tenait le roi et son entourage, la foule se précipita vers le pavillon royal et fit une belle ovation aux souverains pendant que la musique des gardes jouait le "God save the King".

Le reste de la journée s'est passé en réjouissances de toutes sortes.

La paix a été célébrée avec éclat, non seulement à Londres, mais à travers tout l'Empire britannique et dans chaque partie des dominions on a hissé l'Union Jack.

Le feld maréchal Sir Douglas Haig est tombé malade à la suite de la parade et a dû être transporté chez lui.

L'Autriche reçoit son traité de paix

Les Autrichiens ont reçu les [illegible] des conditions de paix qui leur sont imposées par les Alliés. Elles leur ont été remises sans cérémonie, samedi, à Saint-Germain, par M. Dutasta, secrétaire général de la conférence de la paix. On leur accorde quinze jours pour faire connaître leurs intentions.

Les nouvelles clauses exigent des réparations, le paiement d'une somme raisonnable comptant, l'émission de garanties, la livraison d'animaux et de certains documents historiques et artistiques.

L'armée autrichienne sera réduite à 30,000 hommes et établie sur une base purement volontaire.

La dette autrichienne d'avant-guerre sera répartie entre les différents Etats auxquels est transféré le territoire autrichien. La république autrichienne devra payer seule le coût des armées d'occupation depuis l'armistice du 3 novembre 1918.

Le ministère Clemenceau en minorité

Paris.—A la suite d'interpellations au sujet du haut coût de la vie, le gouvernement s'est trouvé en minorité de quatorze voix. La Chambre a adopté une résolution de M. Angagneur, ancien ministre de la Marine, blâmant le programme économique du gouvernement pour la situation.

Après le vote, M. Boret, ministre des Vivres, a annoncé qu'il démissionnerait, mais qu'il était le seul membre du cabinet affecté.

Le programme général du gouvernement n'a pas été en cause pendant le débat.

Clemenceau satisfait du traité

Paris.—Devant le comité de la Chambre chargé d'étudier le traité de paix, M. Clemenceau a déclaré que celui-ci assure la sécurité de la France. Si l'aide de l'Angleterre et des Etats-Unis, en cas d'attaque de l'Allemagne, avait été garantie en 1914, a-t-il dit, la guerre aurait été évitée, même avec une Allemagne forte et redoutable. Il a exprimé sa confiance qu'en cas d'une juste guerre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne feraient tous leurs efforts pour assurer le salut de la France.

Un pays où l'on s'occupe du coût de la vie

Paris.—Le cabinet a pris des mesures énergiques pour parer au coût élevé de la vie. Le nombre des stations de vivres du gouvernement à Paris sera augmenté, d'autres restaurants populaires seront ouverts et les denrées alimentaires seront mises à la disposition du public par l'entremise d'associations coopératives. Le gouvernement fixera les prix des vivres dans les stocks du département de guerre qui seront donnés aux associations coopératives pour les vendre.

Le cabinet a également approuvé une mesure pour la nomination d'un sous-secrétaire d'Etat pour les vivres, avec pouvoir de poursuivre les spéculations illégales sur les vivres. Le bill prévoit des peines contre les coupables de spéculation, y compris la perte des droits politiques et la fermeture temporaire des magasins.

Congrès de mutilés de guerre

Un Congrès des mutilés s'est tenu à Orléans.

Congrès curieux par la diversité des âges et des situations sociales, dit l'*Œuvre*, à qui nous empruntons ces détails. Des jeunes gens imberbes, que la guerre même n'a pu vieillir, voisinent avec des hommes chauves ou déjà blancs: des ecclésiastiques jadis paisibles, à qui les horreurs vues et traversées ont fait des visages volontaires, causent avec des travailleurs endimanchés, maintenant de plain-pied et en bonne camaraderie avec la soutane qui a vraiment vu le feu. Un israélite racontait, avec jovialité, qu'un prêtre et un socialiste militant avaient fait l'union sacrée sur le champ de bataille en se mettant à deux pour le sauver, lui israélite.

Ce qui caractérise encore cette réunion qui semble un Congrès de petits fonctionnaires pleins de sagesse et de bonne humeur, c'est qu'elle ne veut rien avoir de commun avec le parlement. Tout membre du bureau de la Fédération qui ferait acte de candidat politique, devra démissionner d'office.

De fait, une Société d'union sacrée peut-elle vivre si elle se laisse gagner par la politique?

Le bassin de la Sarre

Comme on l'a écrit très souvent, la France, avant la guerre, manquait à peu près de charbon: Elle était obligée d'importer chaque année 20 millions de tonnes de houille.

La rétrocession du bassin de la Sarre, conséquence du traité de paix, bassin qui a une superfie de 161,000 hectares, la met maintenant dans une position avantageuse.

Il se trouve en effet dans le voisinage immédiat des fameuses mines de fer de Briey que l'Allemagne exploitait depuis près de 40 ans et qui sont revenues à la France avec la reprise de l'Alsace-Lorraine.

Au dire d'un expert, ces mines le charbon du bassin de la Sarre sont très riches. Actuellement, on n'exploite guère la houille au dessous de 3,000 pieds, même il est prouvé qu'il n'est pas impossible de fouiller la terre au delà de cette limite. Si, dit ce même expert, l'on fait entrer en ligne de compte les couches les plus inférieures du gisement, on peut évaluer la richesse totale du bassin de la Sarre à 45 millions de tonnes. Voilà de quoi assurément faire une belle flambée!

A part ces réserves de houille que la France va retirer de sa nouvelle acquisition, il ne faut pas oublier qu'en vertu du traité de paix, l'Allemagne s'est engagée en plus à livrer à la France 7 millions de tonnes par an pendant dix ans, plus un appoint, comme compensation des mines du Nord détruites de 20 à 28 millions de tonnes, également pendant dix ans.

Une belle riposte à Renan

Elle a été donnée à la tribune du Sénat, le 3 juin, par M. Dominique Delahaye, et figure dans le *Journal Officiel* du 4:

M. DOMINIQUE DELAHAYE.— Nous avons à la bibliothèque un ouvrage qui s'appelle: *La réforme intellectuelle et morale*, par Ernest Renan, 1871. Vous voyez que je consulte les bons auteurs. Passez à la page 97, et vous y lirez:

"La France a voulu rester catholique, elle en porte les conséquences. Le catholicisme est trop hiératique pour donner un aliment intellectuel et moral à une population. Il fait fleurir le mysticisme transcendant à côté de l'ignorance; il n'a pas d'efficacité morale; il exerce ses effets funestes sur le développement du cerveau. Un élève des Jésuites ne sera jamais un officier susceptible d'être opposé à un officier prussien; un élève des écoles élémentaires catholiques ne pourra jamais faire la guerre savante avec les armes perfectionnées. Les nations catholiques qui ne se réformeront pas seront toujours infailliblement battues par les nations protestantes..."

M. DE LAMARZELLE.—Cela n'a pas empêché Foch de battre les Allemands.

M. DOMINIQUE DELAHAYE.— "...Les croyances surnaturelles sont comme un poison qui tue si on le prend à trop haute dose."

Qui a répondu à cela? C'est Foch, de Maud'huy, de Castelnau, anciens élèves des Jésuites, sans compter ceux que j'oublie.

INGÉNIEUSE INVENTION

Un fabricant français a lancé un nouveau modèle d'assiette dont le rebord offre deux petites cavités, destinées au sel et à la moutarde. Ainsi ces ingrédients ne courent plus le risque de se mélanger à la sauce.

JEUNES FILLES! LE JEU DE CITRON BLANCHIT LA PEAU

Comment faire une lotion de beauté pour quelques sous

Le jus de citrons frais dans une bouteille contenant trois onces d'Orchard White fait un quart de chopine de la plus remarquable lotion de beauté pour la peau coûtant à peu près le prix d'un petit pot de cold cream ordinaire. On devrait prendre soin de presser le jus de citron à travers un linge fin, pour que les pépins ne passent pas. Cette lotion se conservera fraîche pendant des mois. Chaque femme sait que le jus de citron est employé pour blanchir la peau, enlever les taches, les rousseurs, restaurer le teint blême et tanné. C'est l'idéal pour adoucir, blanchir et embellir la peau.

Essayez-le seulement. Achetez trois onces d'Orchard White à n'importe quelle pharmacie et deux citrons et faites un quart de chopine de cette lotion délicieusement parfumée et utilisez-la pour votre message du visage, du cou, des bras et des mains.

NOUVELLES DE PARTOUT

OTTAWA.—Dans le cours du mois [illegible] il y a eu au Canada 80 grèves affectant 87,917 ouvriers et entraînant une perte d'environ 1,445,621 journées de travail.

WINNIPEG.—Onze Mennonites accusés de négliger l'instruction de leurs enfants en refusant de les envoyer à l'école ont été condamnés par [illegible] à $5 d'amende chacun et les [illegible]

REGINA.—John Wowk, meurtrier [illegible] Tretiak à Yorkton, Sask., le [illegible] dernier, a été pendu dans la [illegible] de la prison. C'est la première [illegible] capitale dans l'établissement depuis sa construction, il y a [illegible], et la première à Régina depuis [illegible] ans.

[illegible] sessions des juges de la cour [illegible] du roi en chambres pourront [illegible] désormais à Saskatoon et [illegible] aussi bien qu'à Régina.

[illegible] Le dirigeable anglais [illegible] de Pulham pour faire une [illegible] heures, a été frappé [illegible] par la foudre, et les 12 per[sonnes de] son équipage sont disparu[s] [illegible] s'occupait du repérage [illegible]

[illegible] Un sergent-major français [illegible] assassiné par des inconnus [illegible] de Berlin, où il faisait [illegible] gouvernement français a [illegible] l'Allemagne une amende [illegible] de francs.

[illegible] de Penthièvre, de la maison [de Bourb]on-Orléans, est mort subitement [à l'â]ge de 74 ans. Il était fils [illegible], prince de Joinville.

BRUXELLES.—Le comité interallié [illegible] l'opportunité de commémorer la grande guerre par la fondation en Belgique, d'une ville internationale qu'on appellerait "Géopolis" [illegible] s'érigerait dans l'un des anciens secteurs de combat; ce secteur [illegible], et "Géopolis" deviendrait le siège de la Ligue des Nations.

[illegible] cérémonie de reconnaissance célébrée par la Belgique sur le plateau de Kockelberg, emplacement de [la] future basilique du Sacré-Cœur a [été] [illegible]. Le roi, la reine, le cardinal Mercier, les évêques belges, les ministres, le corps diplomatique, [ont] honoré de leur présence ce mémorable pèlerinage national, superbe [illegible] de la récente consécration [nation]ale de l'Espagne au Sacré-Cœur. Le cardinal a prononcé un émouvant discours en français et en flamand.

ROME.—Le Collège canadien, dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice, qui était fermé depuis le commencement de la guerre, en 1914, s'ouvrira de nouveau en octobre prochain.

—Le prince Humbert, héritier présomptif du trône d'Italie, entreprendra à la fin de juillet, un voyage au tour du monde. Après avoir visité les colonies de l'Italie, dans la Mer Rouge, le prince se rendra aux Indes et de là en Chine, au Japon et aux Etats-Unis.

CHICAGO.—Dix mille employés des établissements McCormick de l'International Harvester Co. sont sans travail, les ateliers ayant été fermés à la suite d'une grève et devant restés fermés tant que les ouvriers ne reviendront pas aux mêmes conditions. Ils demandent $1 de l'heure et une semaine de 44 heures.

—Dix personnes ont été tuées et vingt-cinq blessées par la chute d'un dirigeable sur une banque. Le ballon avait pris feu à 500 pieds dans les airs. Les victimes sont trois hommes de l'équipage et sept employés de la banque, la plupart des jeunes filles.

TORONTO.—Quarante soldats retour du front, qui se trouvaient dans un hôpital, ont pris d'assaut le corps de garde et libéré deux de leurs camarades qui y étaient retenus prisonniers: après quoi ils ont répandu du pétrole et mis le feu à l'établissement. Celui-ci étant à l'épreuve du feu, l'ameublement a seul été détruit. Tous les hommes sont arrêtés.

—Les universités du Dominion demandent l'assistance du gouvernement en faveur des soldats retour du front désireux de continuer leurs études.

—Le caporal Filip Konowahl, qui marchait en tête de la parade de la paix samedi, a été arrêté le lendemain pour avoir poignardé un Autrichien à Hull. Il prétend qu'il était en cas de légitime défense. Au policier qui l'arrêtait il aurait dit: "J'en avais déjà tué cinquante-deux, cela fait le cinquante-troisième."

BERLIN.—Le parti indépendant a fait appel au prolétariat allemand pour protester, lundi, contre "la paix impérialiste de Versailles". On a proclamé "la solidarité internationale du prolétariat dans l'inauguration d'une lutte commune pour le contrôle du pouvoir politique et l'avance d'une révolution mondiale."

CALGARY.—La ligue des non-partisans d'Alberta a suspendu sa campagne dans la province et se rallie à l'action politique des Fermiers Unis. Ceux-ci se préparent activement à la lutte.

L'Action Française

Grand concours d'abonnement
Les prix — Les conditions

Pour stimuler la diffusion de la revue, nous avons décidé d'instituer cet été un grand concours de propagande. Nous convions à cette lutte courtoise tous nos amis.

Seize prix seront attribués, selon le nombre des points recueillis: 1 premier prix de $25; 1 deuxième prix de $15; 2 prix de $10; 4 prix de $5; 8 prix de $2.50.

Les points seront calculés d'après l'échelle suivante: abonnements de 1919, 5 points chacun; abonnements de 1920, 10 points chacun; abonnements de 1918, 10 points chacun; les trois abonnements à la même adresse, 30 points.

En tout cas, il ne peut s'agir que d'*abonnement nouveaux*. Les renouvellements et prolongations ne comptent point, pas plus que les soldes d'abonnements en cours. La collection de 1918 sera tout de suite adressée aux nouveaux abonnés, de même que les livraisons parues de 1919. La collection de 1918 se vend $2, l'abonnement de 1919 et de 1920 est de $1 par année, payable d'avance.

Le concours s'est ouvert le 1er juillet et se terminera avec le dernier courrier distribué à Montréal le 31 août. Le résultat sera proclamé dans la livraison de septembre de l'*Action française*. Les concurrents sont libres de recueillir les abonnements où ils voudront, de grouper leurs efforts, etc. Nous ferons simplement le total des abonnements et des points obtenus.

Nous prions qu'on ait bien soin, en expédiant chaque nouvel abonnement de spécifier: *Pour le concours... Doit être attribué à X....* en précisant bien les noms et les adresses.

Les vacances amènent une vaste dispersion de nos amis. Nous les prions d'en profiter pour faire connaître la revue partout où on l'ignore, pour fixer les adhésions hésitantes, pour pousser à l'action les bonnes volontés flottantes.

Que tous ceux-là prennent part au concours qui le peuvent! Que ceux qui ne peuvent s'engager dans cette lutte amicale n'en travaillent pas moins à la diffusion de la revue! Au-dessus du concours, il y a la besogne générale de propagande, et le concours n'est qu'un moyen de la faciliter et de l'accélérer.

A l'œuvre donc, tout de suite et partout!

L'Action française.

P.S.—Toute la correspondance doit être adressée à *Concours d'abonnement, l'Action française*, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

Les décorations aux soldats canadiens

Bon nombre de soldats canadiens qui ont participé à la dernière guerre se sont vu adjuger des décorations. Le ministre de la milice, l'hon M. Mewburn, en a même dressé une liste qui a été communiquée à la Chambre des Communes. Voici cette liste:

Croix de Victoria	61
Ordre du service distingué	603
Croix militaire	2,312
Médaille pour action d'éclat	1,453
Médaille militaire	7,785

Il est entendu qu'outre ces décorations d'autres récompenses seront distribuées aux soldats. L'une de ces récompenses est le certificat que le roi fera remettre à chaque soldat quand il aura été licencié. Une autre distinction est désignée sous le nom de *plaque commémorative* que le roi d'Angleterre présentera au plus proche parent des soldats morts sur le champ de bataille. Cette plaque sera ornée d'un dessin emblématique portant l'inscription: "il est mort pour la liberté et l'honneur."

De son côté, le gouvernement canadien fera frapper et distribuer aux mères et aux épouses des soldats canadiens, qui sont tombés face à l'ennemi, une croix d'argent qui sera désignée sous le nom de la *Croix du sacrifice*.

Notre gouvernement se propose en dernier lieu de faire entretenir convenablement les tombes des soldats canadiens qui dorment leur dernier sommeil en Grande-Bretagne, en Belgique ou en France. On fera même transférer d'Allemagne en France les corps de tous les soldats canadiens enterrés en Allemagne.

Nos trophées de guerre

Tout comme les autres pays, nous aurons nos archives militaires. En d'autres termes, le gouvernement canadien installera à Ottawa un édifice spécial où seront conservés tous les trophées de la dernière guerre mondiale à laquelle nous avons participé. L'archiviste en chef du Dominion, M. J. G. Doughty, a déjà réuni d'importantes collections: photographies, proclamations allemandes et françaises, mitrailleuses, canons, avions, décorations, insignes, documents administratifs, documents historiques. On en attend d'autres de jour en jour. Le bureau des archives d'Ottawa a même délégué en Europe quelques spécialistes qui feront un choix des trophées qu'il importe de conserver et qui seront envoyés dans notre pays. Il a été décidé d'autre part qu'un grand nombre de ces trophées de guerre seraient répartis entre les différentes provinces qui manifesteront le désir de les posséder. Nous comptons que les grands institutions de Québec et de Montréal réclameront en temps et lieu la part qui leur revient.

L'invasion des Mennonites

Les Etats-Unis ont déversé dans le Canada, en 1918, et plus particulièrement dans l'Ouest, quelques milliers de Mennonites et d'Hutterites, dont on semble aujourd'hui fort embarrassés.

Ces immigrants cherchent des foyers au Canada—ce qui est parfaitement légitime—mais ils ont aussi la prétention de ne pas être astreints à obéir à quelques-unes de nos lois. Ainsi, par exemple, ils refusent d'être assujettis au service militaire, par scrupule de conscience, et ils exigent que des écoles spéciales leur soient assurées, avec le respect de leur langue!

Naturellement, ces prétentions à des privilèges spéciaux ne sont pas du goût des Canadiens anglais établis dans l'Ouest. On a même fait au gouvernement des représentations assez vives qui paraissent avoir été entendues. Celui-ci, en effet, s'est ému, et il a décidé en principe de refuser l'accès au pays de tout immigrant qui entend solliciter l'exemption du service militaire pour des motifs de conscience.

Les Hutterites dont il est question ici, sont établis à Elie, à Oakville et à Bénard, au Manitoba. Un autre groupe s'est dirigé sur la Saskatchewan. Ces Huttérites viennent en grande partie de Huron, dans le Dakota.

Pour dire toute la vérité, ces sectes que l'on veut ostraciser aujourd'hui, ne sont pas également mal vues de toute la population. Un député de l'ouest, M. Douglas, de Strathcona, a fait l'éloge des Mennonites qui vivent dans la province d'Alberta. Et à part ceux de l'Ouest, il y a les Mennonites qui sont installés depuis près de cent ans dans la province d'Ontario. Or, de ceux-là aussi on ne dit que du bien. Un député d'Ontario a même déclaré, que c'étaient d'excellents cultivateurs, des gens laborieux et dont la vie de famille est sans reproche. Ces Mennonites d'Ontario viennent, pour la plupart, de l'Etat de Pensylvanie et ont fondé des foyers dans le comté de Waterloo, dans Perth, dans Huron, dans Bruce, et ils prospèrent.

5ième ANNIVERSAIRE

Un magasin qui a fait en cinq ans de bonnes et honnêtes affaires est certainement celui de Messieurs Shuay & Tadman, marchands de meubles, rue de la Rivière.

En dépit des temps difficiles, cette raison sociale a toujours progressé. Aussi leur devise est-elle: un seul prix et service courtois. Les marchandises sont distinguées et variées, les clients sont nombreux et satisfaits.

MM. Shuay et Tadman tiennent à remercier les milliers de personnes qui ont acheté d'eux: ils les assurent que dans l'avenir comme par le passé, le service sera toujours le même, c'est à dire le meilleur.

Pour témoigner d'une manière pratique leur reconnaissance à leurs nombreux clients, durant le temps de l'exposition de Prince-Albert, [illegible] ront les prix dans presque tou[tes les] marchandises qu'ils offrent [illegible]

Voilà un cinquième [illegible] profitable pour le public.

(Communiqué)

Pour les Cultivateurs

Aurons-nous un prix minimum?

OTTAWA.—Afin de stabiliser le marché du blé canadien de cette année et de sauvegarder les prix d'une spéculation trop violente due à l'ouverture des marchés aux prix dans les conditions incertaines du moment, il est probable que le gouvernement fixera un prix minimum qu'il garantira aux marchands, banquiers et autres intéressés dans le mouvement de la récolte. Ce n'est pas l'intention du gouvernement que ce prix minimum soit le prix auquel le blé devra être vendu au Canada. Le commerce pourra se faire librement sur les marchés à n'importe quel prix plus élevé qui pourra être offert.

Le but sera de fixer un prix minimum auquel le gouvernement sera préparé à prendre le blé dans le cas où le prix viendrait à tomber à ce chiffre minimum. La fixation d'un minimum paraît nécessaire pour assurer la stabilité et venir à bout du mouvement de la récolte.

—o—

Surproduction agricole

Le malaise économique est universel. Le grand bouleversement causé par la guerre a créé une disette générale dont le Canada, comme tous les autres pays, souffre. Et personne, même parmi les hommes d'Etat, n'entrevoit que cette situation soit susceptible de changer de sitôt. Notre salut ne peut venir que de la surproduction agricole et ici; au pays, des efforts sont faits dans ce sens.

A proprement parler, le coût de la vie n'a pas atteint les mêmes proportions dans tous les pays, mais il reste acquis qu'il n'en est pas un seul qui a pu se soustraire à une augmentation progressive. D'après certaines données rendues publiques, la vie, en Angleterre, a augmenté de 120 pour cent depuis 1914, de 250 pour cent en France, de 90 pour cent au Danemark et de cent pour cent aux Etats-Unis.

Au Canada, l'augmentation a été à peu près la même qu'aux Etats-Unis.

—o—

Les récoltes en Saskatchewan

Le rapport du Bureau des Statistiques du Département provincial de l'Agriculture à Régina, publié à la date du 11 juillet, indique que les conditions sont beaucoup plus favorables qu'il n'était mentionné dans le dernier bulletin, publié il y a deux semaines.

Le grain semé de bonne heure semble avoir souffert davantage de la chaleur et dans beaucoup d'endroits il sera une faillite complète. Les récentes pluies, cependant ont fait du bien au grain semé sur le tard et dans beaucoup d'endroits où les cultivateurs ne s'attendaient pas à récolter leur semence il y a deux semaines, il est possible qu'on récolte cinq minots à l'acre.

Les meilleures récoltes sont dans le centre-est et dans la partie nord du sud-est. Toute la partie ouest de la province jusqu'à la rivière Saskatchewan au nord, croit-on, devra importer de la nourriture pour ses animaux pendant l'hiver et beaucoup de fermiers n'auront pas assez de semence pour l'année prochaine.

—o—

Belle récolte au Manitoba

Winnipeg. Un rapport général des récoltes pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, publié par le Canadian National Railway, indique que le Manitoba va avoir une récolte abondante, la meilleure depuis plusieurs années. Dans la Saskatchewan et l'Alberta, beaucoup de districts ont grandement besoin de pluie et la situation, en général, est bien inférieure à celle du Manitoba.

—o—

Le prix du blé aux Etats-Unis

Washington. Le président Wilson a signé un ordre exécutif augmentant le prix garanti du blé de la récolte de 1919 de $2.26 à $2.30 le minot à Galveston et à la Nouvelle-Orléans.

En même temps, une proclamation présidentielle a été publiée déclarant que, dans le but de protéger les Etats-Unis contre l'augmentation indue de ses engagements, en vertu de la loi garantissant les prix, aucun blé ni farine de blé ne serait importé ni exporté, sauf dans les limites prescrites par les administrateurs du blé.

Pour venir en aide aux éleveurs

OTTAWA.—Afin de venir en aide aux éleveurs d'animaux dans les districts secs de l'Alberta et de la Saskatchewan dont les troupeaux sont menacés de manquer de fourrage, le gouvernement fédéral a soumis deux propositions aux gouvernements provinciaux intéressés. Il propose de couper du foin sur les terres du Dominion dans le nord, de le presser et de l'expédier au sud pour nourrir le bétail; ou d'envoyer les animaux du sud dans les terres à foin du nord, où il y a eu humidité suffisante et où l'herbe est abondante.

Pour mettre à exécution l'un ou l'autre de ces projets ou les deux ensemble, le gouvernement fédéral a proposé aux autorités fédérales que le coût du foin, de son transport et de celui des animaux soit divisé à parties égales entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les compagnies de chemin de fer et les éleveurs.

Une autre proposition pour la division des dépenses est de les diviser également entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les compagnies de chemin de fer. Cette dernière sera probablement adoptée, la situation financière des éleveurs pouvant ne pas leur permettre de supporter leur part des dépenses. Les autorités de l'Alberta ont signifié leur désir de coopérer à cette œuvre de secours.

—o—

L'Alberta vient en aide à ses cultivateurs en leur fournissant du seigle

Edmonton.—Le gouvernement d'Alberta aidera les cultivateurs dans les districts de sécheresse à acheter la semence de seigle d'automne.

Le seigle d'automne est fortement recommandé par le ministre de l'Agriculture comme moyen de fournir un pâturage d'automne et de printemps et d'assurer en même temps une récolte l'année suivante. Il est bien adapté aux conditions du moment et le ministre considère que les fermiers qui ont perdu leurs récoltes de blé feront bien de semer du seigle afin d'avoir du fourrage vert pour leurs animaux.

Le Manitoba va acheter les animaux de l'Alberta

Winnipeg.—Comme résultat de la crise actuelle dans l'industrie du bétail dans le sud de l'Alberta, où le foin et les autres récoltes de fourrage font totalement défaut, le département de l'Agriculture a décidé d'acheter entre 25 et 30.000 têtes d'animaux pour les cultivateurs de la province. Ceci entraînera une dépense de plus d'un million.

—o—

Empoisonnons les sauterelles

Le meilleur appât pour empoisonner les sauterelles est celui-ci:

20 livres de son, 1 livre de vert de Paris (ou d'arsenic blanc), 2 pintes de mélasses, 3 oranges où citrons, 2½ gallons d'eau. Bien mêler le son et le poison à sec. Couper l'orange en petits morceaux, y compris l'écorce, et additionner d'eau avec la mélasse. Mêlez ce liquide avec le son et répandez là où il y a le plus de sauterelles. 20 livres pour une étendue d'une perche de largeur par 40 à 80 perches de longueur.

Le meilleur temps pour répandre l'appât est de 6 à 7 h. du matin. Ne choisissez pas un temps froid ou humide. L'effet du poison ne se fera probablement pas remarquer avant 48 heures.

—o—

Le repas du cheval

Trois repas sont nécessaires et suffisants au cheval.

Le repas du soir doit être le plus copieux.

Il est indispensable de donner, de temps en temps, des rafraîchissements.

Le cheval doit, autant que possible, avoir l'estomac et la vessie vides au moment du travail. Il est nécessaire que celui qui rentre essoufflé ou fatigué attende son repas environ une demi-heure.

Des repas trop copieux peuvent amener des indigestions et des coliques; ceux trop éloignés sont mangés voracement, et, dans les intervalles, les chevaux s'impatientent, se battent, frappant dans les stalles ou après les batflanc et deviennent souvent tiqueurs.

Il faut, entre chaque repas, quatre à cinq heures d'intervalle, afin que la nourriture soit bien digérée, avant de charger à nouveau l'estomac.

Nous avons dit que le repas du soir devait être le plus copieux. Il doit en être ainsi, parce que les chevaux n'étant plus dérangés par les allées et venues des hommes et des bestiaux, mangent alors paisiblement, se couchent et digèrent tranquillement.

Il est utile, en outre, de savoir que les chevaux nerveux, chauds, délicats, qui se vident au travail, ne mangent bien que le soir et la nuit quand ils n'entendent pas de bruit.

La nourriture du soir profite beaucoup au cheval. Les Arabes (nos maîtres), disent: "l'orge du soir passe dans la croupe, l'orge du matin dans le crottin."

C'est avec le repas du soir que les chevaux marchent le matin.

Le cheval de service, soumis à un travail souvent long et pénible, consomme d'un bout de l'année à l'autre des fourrages secs, échauffants qui sont très nutritifs. Il importe donc de lui donner des rafraîchissements.

En automne, au moment de la prise du poil d'hiver, les carottes sont indiquées et doivent être données avec l'avoine du soir. Au printemps, au moment de la chute d'hiver, un peu de nourriture verte fait grand bien, quand elle est mélangée avec le foin et donnée le soir.

Enfin, d'un bout de l'année à l'autre, il est nécessaire de donner aux chevaux un barbotage par semaine, le jour où ils ne sortent pas de préférence.

Le cheval qui est monté ou attelé de suite après avoir bu ou mangé, se trouve dans des conditions détestables pour faire un service aux allures vives et pour traîner de lourds fardeaux. Il est tout essoufflé et en sueur, parce que l'estomac, gonflé de nourriture, presse sur les poumons. Les aliments secoués par la marche ne peuvent être digérés, ils passent trop vite dans les intestins et provoquent une diarrhée; ou bien le passage n'a pas lieu, et il peut survenir une véritable indigestion, avec coliques et parfois ballonnement. Dans tous les cas, la nourriture donnée immédiatement avant le travail ne profite pas au cheval et l'expose à tomber poussif. Il importe donc, au plus haut degré, de faire travailler le cheval l'estomac vide.

La digestion de l'avoine demande deux heures au moins; et celle du foin trois heures. Donc le foin, qui est long à digérer, doit être donné surtout au retour du travail et au repas du soir.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	171
AVOINE	80c
ORGE	$1.00
Foin, non pressé	$11.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.25
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	45c à 50c
OEUFS, la douz	40 à 45c
POMMES DE TERRE	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	25c
MOUTON, la livre	28c
BOEUF, la livre	22c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert
(P. BURNS & CO.)

BOEUFS de choix 10 à 12; de boucherie 10 à 11; taures pesantes 8 à 10; moyennes 6 à 8; vaches de choix, 8 à 9¼; communes 6 à 8; bœufs 7 à 8½; taureaux 5 à 7; veaux 8 à 10.

MOUTONS.—Béliers 12 à 12½; brebis 10 à 11; agneaux 13½ à 14½.

PORC de choix, pris au char, 21 à 21½; à la voiture, 20½.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

BOEUFS de boucherie, 7.00 à 12.50; génisses, 6.50 à 10.25; vaches, 4.00 à 9.50; taureaux, 5.00 à 7.50; bœufs, 4.50 à 8.50; bouvillons à engraisser, 7.00 à 9.50; veaux, 7.00 à 15.50.

MOUTONS, 8 à 11.00; agneaux, 10.00 à 15.00.

PORCS, de choix, 23.00; pesants, 19.00 à 21.00; truies, 18.00 à 20.00; verrats, 12.00 à 14.00; légers, 19.00 à 20.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

BLE.—Nord No. 1, $2.24½; 2 Nord, $2.21½; 3 Nord, $2.17½; 4 Nord, $2.17½.

AVOINE—2 C.W. 94¼; 3 C.W. 90¾; extra 1 fourrage, 90¾; 1 fourrage, 88¾; 2 fourrage, 85¾.

ORGE.—3 C.W., $1.30 ⅞; 4 C.W., $1.26⅛; fourrage, $1.20⅞.

LIN.—1 N.W.C., $5.95; 2 C.W., $5.85; 3 C.W., $5.08.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs

PRINCE-ALBERT

Prince-Albert célèbre dignement la paix

La paix victorieuse a été célébrée, samedi, par des fêtes imposantes auxquelles assistait une foule considérable, comme il ne s'en était peut-être jamais vu dans la ville. On était venu nombreux de tous les environs et le programme de la journée, tracé par un comité sous la direction du maire, s'est déroulé sans un accroc, à la satisfaction générale.

Dans le square de l'hôtel de ville, au pied du grand mât du drapeau, des tableaux d'honneur portaient inscrits les noms des enfants de Prince-Albert morts pour la cause des Alliés. Les glorieuses victimes sont au nombre de [illegible]ante-quatre. De nombreuses gerbes de fleurs avaient été déposées par les dames et leur arrangement artistique formait un ensemble impressionnant.

A une heure et demie, la parade a commencé à défiler du square de l'hôtel de la ville au terrain de l'Exposition. L'avenue centrale et la onzième rue, aux abords de l'hôtel de ville, étaient bondées de monde.

En tête marchaient les vétérans [illegible] pour leurs services sur le champ de bataille, conduits par le major O'Leary. Parmi eux se trouvaient des Français et des Belges. Ils ont été chaleureusement acclamés. Venaient ensuite les enfants des écoles, tous un petit drapeau à la main, puis la fanfare de la ville, dont les morceaux [illegible] de la journée (nous l'avons noté avec plaisir) étaient "O Canada" et "Vive la Canadienne". Le détachement des soldats revenus du front était commandé par le major Lindsay.

A la suite des soldats venaient les chars allégoriques et décorés. Ils étaient nombreux et la plupart très artistiques.

Le programme des sports au terrain de l'Exposition comprenait deux parties de baseball, une partie de football et différentes courses. La journée s'est terminée par un bal populaire.

—o—

La plus grande Exposition du nord de la Saskatchewan

Ce sera celle de Prince-Albert, qui aura lieu les 29, 30, 31 juillet et 1er août. Elle durera quatre jours cette année et les produits exposés, ainsi que les attractions surpasseront en nombre et en qualité ceux des années précédentes.

Le mardi sera la journée des enfants et des vétérans de la guerre; le mercredi, celle des citoyens; le jeudi, celle des fermiers; le vendredi, celle des voyageurs.

Le prix d'entrée sur le terrain sera 50 sous dans la journée et 25 sous après 6 h. du soir. L'entrée à la grande estrade sera également 50 sous dans l'après-midi et 25 sous dans la soirée.

Pour chaque véhicule, express, voiture ou automobile, on devra payer 25 sous à chaque entrée.

On peut se procurer pour $2 des billets de voitures de livraison, bons pour toute la durée de l'Exposition.

Les livreurs amenant des marchandises sur le terrain avant 9 h. 30 a.m. seront admis gratuitement.

Il y aura une entrée spéciale et un parc pour les automobiles.

Les courses de chevaux, au nombre de onze en tout, comportent $2,500 de prix.

La dernière journée de l'Exposition, avec la parade et le couronnement de la reine, suscite un vif intérêt de curiosité.

—o—

—Samedi prochain, fête de Sainte-Anne, grand'messe chantée à huit heures aux intentions des Dames de Sainte-Anne. Sermon par M. l'abbé Soyer.

—Dorénavant, la messe sera dite par le R. P. Danis, O.M.I., le premier dimanche de chaque mois, à Goshen, à neuf heures, et à White Star à dix heures et demie.

—o—

Service de navigation rapide

Les Etats-Unis viennent d'organiser un service américain de navigation rapide entre leur pays et l'Amérique du Sud.

Des paquebots, ceux-ci enlevés aux Allemands, feront la navette de New-York à Rio-de-Janeiro, Brésil, en neuf jours, et de New-York à Buenos-Ayres, dans la République Argentine, en deux semaines.

Ce service, qui ouvre un champ presque entièrement nouveau aux Américains, commencera le 1er novembre prochain.

Retraite des Oblats de la Saskatchewan et de l'Alberta

La retraite annuelle des Oblats a eu lieu au Juniorat de Strathcona, Alberta, du 17 au 24 juillet. Elle fut prêchée par le R. P. F. Blanchin, O.M.I., du Scolasticat d'Edmonton.

Y ont pris part les RR. PP. Grandin, Desmarais, Delmas, Husson, Murphy, Th., Doucet, Blanchet, Forner, Ladet, Gabillon, Josse, Le Goff, Riou, Balter, Vandendaele, Tessier, Pascal, Auclair, Lajeunesse, Meyer, Pilon, McCaffrey, Schwebius, LeBris, Guth, Lizée, Thérien, Cunningham, Simonin, G. Simonin, X. Comiré, Waddell, Langlois, Grant, Kennedy, Barney, Daridon, Deire, Beaudry, Hétu, Larose, Nandzik.

—o—

Le 14 juillet à Montréal

La colonie française a célébré avec enthousiasme la fête du 14 juillet. La célébration a commencé de bonne heure, le matin, à bord de la "Somme", aviso français venu à cette occasion dans le port.

La fête a eu lieu principalement au consulat où on a présenté une adresse au consul Ponsot, qui a répondu en parlant de la France et de tout ce qu'elle a fait sur les champs de bataille pendant les quatre années de guerre. Il a aussi fait l'éloge de tous les soldats qui ont pris part à cette guerre et ont aidé la France à sortir victorieuse du conflit, et a remercié en passant toutes les personnes qui se sont dévoués, à Montréal, aux différentes œuvres de secours pour les Français.

La fête a commencé par une cérémonie de la société des Alsaciens-Lorrains de Montréal, qui est allée déposer deux couronnes, l'une devant la statue de la France, et l'autre devant la statue de Jeanne d'Arc, la vierge de Lorraine. Deux fillettes, l'une costumée en Alsacienne, et l'autre en Lorraine, se sont agenouillées toutes les deux devant les statues de la France et de Jeanne d'Arc et y ont déposé une couronne de fleurs pendant que la foule recueillie se tenait en demi-cercle autour d'elles.

Dans l'après-midi, plusieurs centaines de personnes se rendirent au parc de Maisonneuve pour prendre part aux réjouissances qui avaient été organisées pour la journée. Le consul de France, accompagné du commandant de la "Somme" et de ses matelots, a donné un regain de joie et de gaieté à la fête.

Vers quatre heures et demie, on se réunit tous à bord de la "Somme" où on fut témoin des jeux des matelots.

De grandes fêtes ont eu lieu également à Québec.

—o—

Une ligne directe de Montréal en France

Les premiers navires à passagers de la "Compagnie Canadienne Transatlantique" partiront du Hâvre, le 9 août prochain, en route directe vers Montréal. Ce sont la "Californie" et l'"Hudson", navires de seconde classe, parfaitement équipés pour assurer tout le confort possible aux voyageurs.

Jusqu'ici la compagnie n'avait établi qu'une ligne de navires à marchandises comme le "Bilbster" le "Lord Dufferin" et le "Honduras", depuis l'ouverture de la saison. Elle entend améliorer son service d'ici à quelques mois, en offrant des navires de première classe, dès que le gouvernement français aura relâché les navires de la "Compagnie Générale Transatlantique".

La compagnie est dirigée conjointement par la Cie Canada Steamship Lines, en Canada, et la Compagnie Générale Transatlantique, en France.

—o—

Reims, la ville martyre

Voici quelques chiffres sur le bombardement de Reims par les Allemands.

A la date de l'évacuation totale de la ville par ses habitants, le 30 mars 1918, la cathédrale avait reçu cent soixante-neuf gros obus repérés, sans compter la rude journée du 24 avril 1917, qui fit de terribles ravages, mais dont on n'a pu relever les coups un par un.

Du 30 mars au 25 juin 1918, elle fut frappée à plusieurs reprises, mais il n'y eut personne pour tenir à jour cette sinistre comptabilité. Du 25 juin au 5 octobre, date du recul allemand, les rapports de la place ont noté, en plus, cent trent-huit obus.

La ville de Reims avait subi, au moment de l'évacuation (30 mars 1918), 867 jours de bombardements. Pendant les six mois qui suivirent jusqu'à la libération, les bombardements furent quotidiens.

Cette malheureuse cité fut donc bombardée 1 081 jours sur les 1479 que dura l'état de siège. Il y eut, à Reims, dans la population civile, sans compter les blessés, plus d'un millier de tués dont plus de trois cents femmes et plus d'une centaine d'enfants.

Il faudra cinq milliards pour rebâtir la ville.

—o—

POUR AVIVER L'ECLAT D'UNE FLAMME DE LAMPE.—On humecte fortement la mèche de bon vinaigre. Lorsqu'elle est bien imbibée, on la laisse sécher; son pouvoir éclairant aura sensiblement augmenté.

—o—

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ATTENTION!
— Fermiers et Batteurs —
200 barils en bois en vente à sacrifice.
SHNAY & TADMAN
57-63, Rue de la Rivière
Prince-Albert

Au pays de la "Grande Amie"

Pierre l'Ermite a fait une visite à la région qui fut le théâtre des scènes de la Grande Amie. L'impression poignante qu'il en a rapportée intéressera vivement les lecteurs de notre intéressant feuilleton.

J'arrive des pays dévastés...

Non pas de ceux qu'on parcourt en quelques heures avec itinéraire fixe.

J'arrive des "autres"... de ceux qu'on ne visite pas, parce qu'ils ne sont pas les pays de tout le monde... parce que plus intimes, et en dehors des grandes routes officielles.

J'avais quelques spéciales raisons d'y faire mon pèlerinage, puisque ce sont ceux où se déroulent toutes les scènes de *la Grande Amie.*

Je voulais aussi accompagner les survivants de ce livre, ceux qui vécurent où fut la Ferlandière et l'aimèrent comme je l'ai aimée.

Et je reviens, écrasé de tout ce que j'ai vu.

* * *

Chauny !..

C'est la première station de la voie douloureuse.

Chauny, *où l'on ne s'est pas battu* et dont toutes les maisons, sautées ou brûlées, ne forment plus qu'un immense amas d'irréparables ruines.

Puis, au bout de quelques kilomètres, c'est... ce fut *la Grande Amie !..*

Pauvre coin de France... terre si fertile et si douce, je ne l'ai plus reconnue !.. Et pourtant Dieu sait avec quels yeux je l'ai *regardée !*

Avant la guerre, *c'était* un océan de blés, de seigles et d'avoines...

C'était, à perte de vue, le vert sombre des betteraves.

C'étaient les pâtures avec, partout, au bord des routes, les grands bœufs blancs marqués de roux qui vous regardaient passer en rêvant le rêve qu'ils n'achèvent jamais.

C'étaient les petits villages coquets, les maisons éclairées de géraniums, les jardins bien entretenus, les grandes fermes qui jouaient à cache-cache derrière le rideau des hauts peupliers bavards.

* * *

Aujourd'hui, cette terre est comme hérissée de terreur.

Ce n'est pas le désert... j'ai vu le désert et je me suis découvert devant sa sauvage grandeur.

Il faut trouver un autre mot... nouveau, tragique, infernal... oppression !..

Jusqu'au fond de l'horizon, la plaine ondule vers Saint-Gobain, Coucy, Laon est en friche, mais une friche spéciale qui a l'air d'une lèpre.

Figurez-vous un pullulement immense d'herbes flétries par les zigzags striés de fils barbelés, tachés de rouille, repaire de grenades, d'obus toxiques, empoisonnées de chenilles, de taons énormes et d'innombrables moustiques. Il y en a une telle quantité qu'il fallut plusieurs fois arroser notre cheval de pétrole, mais les mouches le couvraient quand même.

Par-ci, par-là, une plaque de sang noir... ce sont les ruines d'un village... ou un chaos titanesque de tuyaux, de machines, de roues, de réservoirs de chaudières projetés, dans un enchevêtrement inexprimable, à des vingt mètres de hauteur, et dont les tubes semblent des mains implorant toute la vengeance du ciel: "Oh! qu'ils ne signent donc pas!.."

Ce furent des usines...

* * *

Mais voici le plus tragique de tout:

Au-dessus de la monotonie des herbes, et alignés comme un immense régiment de géants tombés à leur poste de combat, apparaissent les squelettes des arbres fruitiers... De vastes pommiers, de grands poiriers, tous frappés de la même blessure savante — du coup de scie électrique — sont couchés comme des paladins, de l'Est à l'Ouest, leurs bras noirs et déchiquetés vers le ciel, semblant appeler, eux aussi, la justice éternelle.

Nous avançons maintenant dans une solitude navrante.

Pas un homme, pas une charrue... pas un oiseau!

Ici, fut Frières...

Là, était le château joli de M. de Chézelles, dominant toute une *immensité de pâtures.*

M. de Chézelles est mort... mort aussi, son fils...

Là, était Noureuil... là, le riche village de Viry... là, Jussy, au bord du canal... là, Villequier-Aumont... Nous voici sur la hauteur.. Dans ce vallon s'élevait l'Abbaye d'Odile et, là-bas, la Ferlandière de Jacques.

Je me retourne vers mes amis... Ils se sont arrêtés, et les larmes coulent silencieusement sur leurs joues amaigries.

Nous avons cherché le château, reliquaire de tant de souvenirs. . . Et, s'il n'y avait pas eu un bout de trottoir en mosaïque oublié par l'explosion, nous n'aurions même pas pu dire: "Ce fut là!.."

* * *

Et moi, en disant ma messe sur un autel portatif dans les débris de cette église de Villequier-Aumont où prièrent Odile et Jacques de la Ferlandière...

...en écoutant les détonations incessantes de projectiles qui achevaient de lézarder les murs branlants...

...en déjeunant avec le curé dans une ruine de remise, je me disais: "Ils ne savent pas, les autres, — vous qui lisez ces lignes, — ils ne savent pas encore l'*immensité de la destruction.*

Ils ne savent pas ce que c'est que de n'avoir plus d'église, plus de foyer, plus d'endroit pour manger et pour dormir... de rester devant des maisons écroulées sans pouvoir décider par où commencer... de regarder à l'horizon comme sœur Anne, le secours-fantôme dont les journaux parlent toujours et qui ne vient jamais...

Vous ne savez pas!..

Et c'est pourquoi, au retour de ce calvaire, j'écris ces lignes afin qu'elles trouvent le chemin de votre bon cœur...

PIERRE L'ERMITE.

La puissance des minorités

Sous ce titre qui a première vue semble paradoxal, Diégo, de la Croix de Paris, nous présente, sous une forme originale, une brassée de piquantes observations et de profondes vérités:

Qu'on le veuille ou non, ce sont les minorités qui mènent le monde.

L'idéal de Rousseau, comportant une collectivité d'hommes égaux et sans racines sociales (*homo philosophicus*), usant chacun de leur volonté, après une réflexion indépendante, pour constituer la souveraineté abstraite qui va les englober tous, fait sourire aujourd'hui tout homme d'expérience. On sait bien que les choses ne se passent jamais ainsi, sauf peut-être dans les couvents pour l'élection d'un prieur ou d'un abbé. Encore, même en ce cas, les électeurs forment-ils une élite plus ou moins restreinte.

La vérité, c'est qu'il y a partout des entraîneurs et des entraînés. Les entraîneurs sont le petit nombre. Les entraînés sont la masse. Les premiers entraînés, passant d'ailleurs du rôle de matière à celui d'instrument, deviennent inconsciemment les entraîneurs de ceux qui restent.

Voyez ce qui se passe dans une société d'actionnaires. Qui mène les assemblées générales? Le Conseil d'administration, c'est-à-dire une minorité. Il est infiniment rare qu'une assemblée n'approuve pas son Conseil. Mais, dira-t-on, elle le nomme. Sans doute, mais en choisissant presque toujours les candidats désignés à son suffrage par le petit cénacle des administrateurs.

Et cela est très vieux. Remontons jusqu'aux Grecs de l'Iliade. Nous verrons l'aristocratie des petits rois, les "anax", mener par le bout du nez la foule des guerriers, tout en ayant l'air de demander leur avis sur les décisions à prendre. Le sage Nestor, le prudent Ulysse et quelques autres mijotent le programme à l'avance dans la tente de leur président Agamemnon. Ceci fait, il ne reste qu'à présenter les choses avec art et à dorer la pilule...

Qu'un groupe d'enfants se disent: "A quoi jouons-nous?" Il y aura toujours un boute-en-train qui prend l'initiative et impose son choix aux autres. S'il est hardi, têtu, s'il parle fort et d'un ton péremptoire, il triomphera peut-être des répugnances vagues de la majorité. Sans lui, on eût sûrement joué à autre chose.

Pendant ce temps, les grandes personnes causent dans un salon. La conversation tombe sur un sujet qui prête à la controverse. Mais un des interlocuteurs émet carrément son avis, et, avec un "n'est-ce pas?" insinuant ou autoritaire, fascine les autres, leur arrachant une approbation que peut-être ils eussent préféré ne pas donner. Le "n'est-ce pas?" c'est la minorité qui agit. Les "oui" timides et honteux, c'est la majorité qui abdique.

Vous marchez dans la rue, assez pressé, et vous pestez intérieurement contre les tables de café qui encombrent les trottoirs ou contre certains étalages qui, malgré les règlements, débordent par trop sur le devant des boutiques. Etes-vous seul à maugréer? Certes non. L'immense majorité est avec vous. Mais elle est condamnée à maugréer sans faire écouter ses doléances. Une minorité puissante et tenace a intérêt à l'empiètement de ces tables de café et de ces étalages. Soyez tranquille: ils empiéteront toujours.

Une gare, dans la banlieue parisienne, est placée de façon qu'une partie de la population voisine ne peut y accéder qu'après un incommode détour. Une passerelle remédierait à ce défaut. On la réclame. Elle ne se fera *pas.* Pourquoi? Deux ou trois débitants de boissons se trouvent sur le parcours allongé qu'on est obligé de faire. Si la passerelle existait, on ne passerait plus devant eux.

D'où vient cette puissance des minorités? Tantôt de l'imitation contagieuse, comme cela se voit pour la *mode.* Quelques linottes huppées lancent une nouveauté bizarre, grotesque, peu décente. La foule suit. Parmi les imitatrices, les *unes gémissent,* les autres font semblant de gémir (Que voulez-vous?... il faut bien, etc.). Quoi qu'il en soit, les linottes huppées du premier moment n'étaient qu'une minorité dérisoire.

En d'autres cas, il y a lutte, mais une lutte où la majorité, quoique plus forte en théorie, se trouve dans un état d'émiettement vis-à-vis de la *minorité* ardente, acharnée, combative. Qu'un homme vigoureux soit attaqué par une demi-douzaine d'enfants. Il aura vite fait de les mettre à la raison, avec coups de pied et taloches. Pourtant, mesurées au dynamomètre et additionnées, les forces des enfants l'emportent probablement sur la sienne. Quelques centaines d'agents, même désarmés par une autorité coupable qui courtise la foule, peuvent résister à cette foule, même si celle-ci recèle en son sein des brigands armés de revolvers. Telle grève se fait contre le désir de la majorité des *ouvriers.* On travaillait dans les chantiers, bien tranquillement. Des émissaires arrivent, et, d'un ton péremptoire: "Vous savez, on fait grève: allez-vous-en." Cela ennuie, mais on obéit quand même, pendant que les mêmes émissaires, toujours avec le même despotisme sans réplique, vont débaucher le chantier voisin.

C'est le triomphe de l'organisation sur l'éparpillement, et aussi celui des désirs forts sur les désirs faibles. Les désirs faibles sont comme s'ils n'existaient pas. En mathématiques, un et un égale deux, et si l'on ajoute encore un, cela fait trois. Dans le domaine social, un désir faible et un désir faible égalent zéro; et mille désirs faibles ont beau s'additionner: leur puissance ne sort pas du néant. Le désir qu'éprouve un acheteur, dans tel magasin de denrées alimentaires, d'avoir vraiment son poids, sans le voir diminuer des poids d'un papier relativement lourd, est bien réel. Il est même multiplié à l'infini. Mais il est trop faible pour se manifester, pour produire un effet social, soit parce que la perte, pour chacun, est considérée comme insignifiante, soit parce que la peur de paraître pingre paralyse l'esprit de protestation. Très fort, au contraire, chez le marchand, est le désir de faire onze kilos avec dix, et de débiter son papier au poids d'une marchandise coûteuse. C'est ce désir là qui triomphe, comme l'homme robuste triomphe des gamins, les agents des émeutiers, Alexandre de l'empire perse, Napoléon des armées coalisées, une poignée de bolcheviks de cent millions de moujiks.

L'histoire de la Révolution est instructive à cet égard. Que faisaient ceux qui démolissaient l'aristocratie? Ils en fondaient une autre: celle des clubs. Les clubs menaient tout, et imposaient leur volonté. Aux élections, c'était le système de l'intimidation si bien décrit par Taine. On terrorisait les électeurs pacifiques; l'urne restait aux violents. On faisait ainsi élire en Vendée des députés qui votaient la mort de Louis XVI. Le jour même de l'exécution de ce prince, combien, parmi les gardes nationaux qui faisaient la haie, ne désiraient-ils pas qu'il fût sauvé! Certainement, ils étaient le nombre. Louis XVI n'en monta pas moins sur l'échafaud.

Quant à cette Convention qui vota sa mort, quel esprit l'animait dans son ensemble? Où était la majorité de cette minorité qui gouvernait la France? La majorité, c'étaient les Girondins. Ils étaient le nombre quand ils proscrivaient Marat. Et pourtant on sait ce qu'il advint, et comment la minorité jacobine parvint à terroriser ces soit-disant souverains du pays. Le jour vint où le Comité de salut public était tout et où la Convention n'était rien. Une autre minorité devait l'emporter au 18 Fructidor, une autre au 18 Brumaire, et la grande loi formulée par le poète: "La fortune favorise les hardis", devait, bien des *fois,* donner d'éclatants démentis au principe de la souveraineté numérique. La foule, lorsqu'un coup d'Etat est fait, arrive pour acclamer le vainqueur, mais ce vainqueur se fait sans elle.

Ces leçons doivent nous servir. Aujourd'hui, c'est la minorité des états-majors socialistes qui essaye sa force. Les Syndicats, qui devaient servir à l'amélioration de la société, servent en pratique à l'organisation de la guerre civile. Contre ces états-majors, il importe d'en dresser d'autres. Les honnêtes gens *ont besoin d'une minorité,* d'une minorité qui sache bousculer les autres. Rose, bleu ou blanc, peu importe: Pierre, Jacques ou Paul, ça n'y fait rien, pourvu qu'on s'organise, qu'on soit discipliné, et qu'on puisse bousculer les minorités criminelles.

ÉVANGILE

Le septième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Le général de Castelnau

L'extrême simplicité et une ... voilà ce qui frappe ... dans ce grand chef ... Et plus on le connait, ... pénètre dans son intimité, ... impression se précise et ... tout ensemble. "Loin ..., disait Bossuet, loin de ... sans humanité!" Ce ... revenait à l'esprit quand, ..., j'observais la nuance ... de respect et d'affection avec laquelle ses soldats saluaient leur général à la minute ... entrer à Colmar. Il me ... que Turenne devait être ... par ses hommes.

Castelnau! Turenne! Il me plait d'associer ces deux noms. Le général appartient, par toutes les ... de son esprit et de son ..., à la grande lignée classique des Turenne et des Vauban. Comme eux, il aime le soldat et il sait se faire aimer de lui: comme eux, il est ménager de son sang; comme eux, très attentif aux plus menus détails du service, il commande avec autorité et fermeté, et comme eux, enfin, homme de pensée et homme d'action tout à la fois, il est doué à un haut degré de ce bon sens, de ce robuste réalisme tout pénétré d'intelligence qui, dans tous les ordres, font les hommes vraiment supérieurs.

La supériorité du général de Castelnau, même avant la guerre, n'était pas totalement inconnue des milieux non militaires. Ceux-là mêmes qui n'avaient jamais entendu parler des fortes et lumineuses conférences qu'il avait faites en 1911, au centre des hautes études militaires, n'ignoraient pas qu'il était le bras droit du général Joffre, et qu'en cas de conflit armé l'on pourrait compter sur lui. L'a-t-on toujours consulté comme on aurait dû le faire? A-t-on suivi toutes les directions que, plus que personne, il eût été capable de donner? Ce sont là questions que l'histoire discutera sans doute un jour. Ce qui est certain, c'est qu'on doit au général de Castelnau ce chef-d'œuvre d'organisation française que fut notre mobilisation et qui a conditionné toutes nos victoires ultérieures.

A l'entrée en campagne, il reçoit le commandement de la 2e armée, avec ordre impérieux de prendre l'offensive en Lorraine. Justement, quelques *mois* auparavant, étudiant les conditions d'une grande offensive allemande dans la région de l'Est, il avait conclu que l'ennemi *serait conduit* à déboucher dans la vallée de la Meurthe par la trouée de Charmes, et il avait arrêté les *dispositions* éventuelles à prendre *pour* l'*empêcher* de réaliser ce plan. Il semble bien qu'il n'ait eu qu'une *demi-confiance* dans le succès de l'offensive qui lui était prescrite, et qu'il ait prévu son échec de Morhange. Il avait, *avant la guerre*, et dès les premiers jours de la guerre, poussé la défense de Nancy et organisé les lignes du Petit et du Grand-Couronné. Il se replia en bon ordre sur ces positions préparées d'avance. Les combats épiques qui furent livrés là du 24 août au 12 septembre ne sont pas encore connus comme ils mériteraient de l'être. *L'énergie* et la science militaire de Castelnau, en ces journées mémorables, ont non seulement sauvé la Lorraine, elles ont littéralement sauvé la France.

Elles devaient la sauver encore à Verdun. Si Castelnau ne s'était pas trouvé là au moment où les Allemands, après s'être emparés de *Douaumont*, s'apprêtaient à exploiter leur succès; s'il n'avait pas pris immédiatement les mesures à prendre pour enrayer leur avance, rassurant tout le monde par son calme, sa maîtrise, sa foi imperturbable; si, en quelques heures, on n'avait pas vu, me dit un témoin, la bataille "se retourner" entre ses mains, le kronprinz eût atteint son but, et peut-être, à l'heure actuelle, serait-il encore l'héritier présomptif de la couronne impériale d'Allemagne.

Ce sont là les plus éclatants et, si l'on peut dire, les plus visibles services que le général ait, au cours de la guerre, rendus à son pays. Il en est de moins tangibles que l'histoire saura bien mettre en lumière. Elle dira sans doute que sous ce noble front habite une haute et large pensée dont toutes les démarches *ont, sous* les formes les plus diverses, eu pour unique objet l'intérêt national et la grandeur de la patrie. Et elle précisera tout ce que les artisans de la triomphale victoire française auront dû d'indications fécondes, d'idées suggestives au vainqueur du Grand-Couronné.

Ce qu'il faut dire, dès aujourd'hui, c'est que, chez ce vrai *chef* français, la noblesse et la qualité de l'âme sont à la hauteur du talent militaire. Ce grand chrétien a trouvé dans sa foi profonde la force de résister aux terribles épreuves que la guerre réservait à sa tendresse paternelle: trois fils tués, un autre blessé et prisonnier —et qui fut de tous les camps de représailles, — voilà les sacrifices qu'il a consentis à la patrie commune. On sait le mot admirable et digne de Plutarque, qu'il a prononcé en apprenant la mort du premier. Il était en conférence avec ses officiers. Une minute de silence tragique. Puis une voix grave se fait entendre:

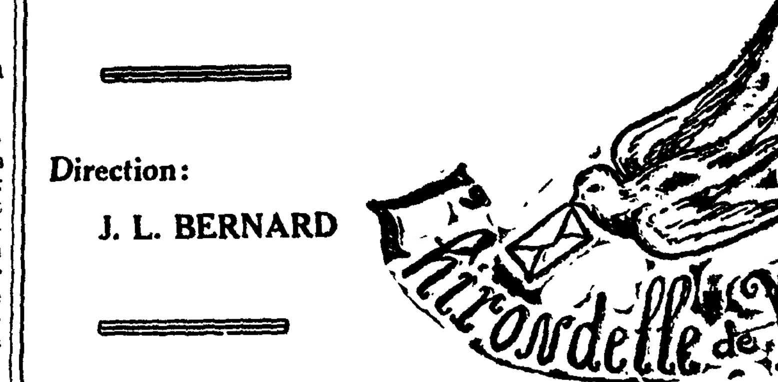
—*Continuons*, Messieurs!

Tout le général de Castelnau est dans ce mot-là.

Heureuse France, d'avoir eu de tels chefs — si différents des généraux allemands! — pour la conduire à la victoire: des chef *complets*, à l'esprit lucide, à l'âme généreuse et ardente, des chefs qui inspirent non seulement l'admiration, mais le respect, mais l'affection, des héros d'humanité, en un mot, et des hommes qui, comme celui-là, font honneur à l'homme!

VICTOR GIRAUD.

Direction: J. L. BERNARD



Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE — PONTEIX, SASK., MERCREDI 23 JUILLET 1919. — No. 29

NOS SAINTS

Saint Apollinaire: Sacré évêque de Ravenne par saint Pierre, dont il fut le disciple. Il fit de nombreux néophytes et subit le martyre vers 79, pendant la persécution de Dioclétien.

Sainte Primitive: Vierge et martyre, à une époque inconnue.

DIVERS

NOTES DE VOYAGE.—Nous sommes heureux de donner en ce courrier quelques nouvelles de notre curé, M. Royer. Continuons à le lire. Il écrit de son bateau le "Vauban".

S.S. "Vauban" 25 juin 1919.

En voyage. 22 latitude nord, 62 longitude ouest. Voilà où je trace ces lignes; on peut le voir sur n'importe quel atlas. Embarqués le samedi, dès le matin, avec lenteur, faute d'indications et d'organisations, nous sommes partis le soir vers 4 heures. Jusqu'ici, mer calme, le "Vauban" s'y trouve si bien qu'il ne se presse pas: 302 milles par jour. Ce n'est pas d'ailleurs un bateau de premier ordre, ça ne risque pas de valoir les transatlantiques pour le confortable, bien qu'on ne vous amène pas pour rien: $325 en première et en seconde $145, que nous donnons pour une cabine à 6 où cependant nous ne sommes que 5. Le bateau n'est pas des plus grands: 511 pieds de longs, 60 de large et 40 de haut, jaugeant 12.000 tonnes. Passagers de toutes les sortes, depuis les têtes de chimpanzés jusqu'à des têtes d'hommes. Il y a parmi nous un autre prêtre, Bénédictin Italien. Comme il n'avait pas de chapelle il a été très heureux de se servir de la mienne et nos catholiques compagnons ont pu ainsi avoir deux messes dimanche, dont une à 7 heures pour les communions. Aujourd'hui, ils en ont été privés parce que la chaleur a fait sauter le bouchon et perdre tout mon vin de messe. A Barbados, nous pourrons peut-être réparer l'accident.

Comme distraction, nous avons de belle musique par la troupe du bateau et des artistes en voyage, des jeux divers sur le pont, et même une piscine où s'ébattent au soleil toute la journée des nageurs et des plongeurs qui amusent les spectateurs. Quant au paysage, parlons-en: depuis quatre jours, on ne voit rien que de l'eau, et cependant on peut dire que ce paysage est très varié puisque ce n'est jamais la même eau que l'on voit! Maintenant qu'on a passé le tropique on dirait qu'il fait un peu plus chaud; ça n'étonne personne!

26.—Depuis 5 heures du matin, nous traversons une série d'orages; l'eau est un peu agitée, bien des passagers ont le mal de mer et je ne l'ai pas: ce qui m'inquiète, car on dit qu'en général les bêtes n'y sont pas sujettes.

27.—Enfin après avoir passé la Guadeloupe, la Martinique, nous voilà à Sta Lucia! C'est une belle île à la végétation tropicale, habitée par des noirs avec administration anglaise. Le "Vauban" ne peut s'en approcher, on y aborde en chaloupe. Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est que les gens y connaissent la mode aussi bien qu'à Ponteix. A Montréal je n'avais vu que 3 ou 4 paires de bras nus. A New York 1 ou 2. Sur le bateau, pas du tout; mais à Sta Lucia toutes les négresses les ont ainsi, c'est le progrès sans doute!

NOTA.—On s'arrêtait d'habitude à Barbados, mais il y a la fièvre!..."

COUVENT.—Les Révérendes Sœurs ont une manière à elles de prendre des vacances. Leurs élèves ne sont pas sitôt parties qu'elles se mettent à faire le grand ménage. Et voilà que de la cuisine au dortoir, salles, escaliers, corridors, tout est transformé. C'est d'abord le grand nettoyage, lavage des planchers, des fenêtres, des vitres, etc., etc.: puis c'est le vernissage et le huilage. Pour le coup, plusieurs élèves un peu distraites ne reconnaitront pas, à première vue, leur "alma mater." Loin de nous la pensée de blâmer une telle amélioration. Au contraire: salles classes, dortoirs, tout sera plus hygiénique et plus agréable pour les élèves. Espérons qu'après un tel travail, les élèves nous reviendront plus nombreuses encore l'année prochaine. De telles institutions préparent dignement nos générations futures et font la gloire de notre Canada "catholique" avant tout.

NEUVAINE A STE ANNE.—Le 18 juillet a commencé la neuvaine à Ste Anne; vieille tradition canadienne et digne du Canada catholique. Le public a tenu à honneur de participer à ces pieux exercices. Ponteix a donc le droit d'espérer en la "Bonne Sainte Anne", une protection toute spéciale pendant cette année de misère et de vie pénible qui s'annonce. Notre courage et notre vie chrétienne doit se montrer à la hauteur des épreuves qui nous sont envoyées. Personne plus que la "Bonne Sainte Anne" ne saura nous protéger de toutes sortes de manières.

BAPTEMES: Le 19 juin.—Marie-Lorraine-Murielle, fille de Oscar Landry et de Maria Paquet. Parrain, Noé Bonneville: marraine, Amanda Tanguay.

Le 22 juin. — Marie-Lucienne-Alice, fille de Lucien St Cyr et de Bertha Portelance. Parrain, Donat St Cyr; marraine, Maria Boivin.

Le 3 juillet. — Joseph-Arthur-Gaston, fils de Edouard Carignan et de Annette Bellefeuille. Parrain, Arthur Carignan; marraine, Lida Deschamps.

Le 3 juillet. — Marie-Marguerite, fille de Charles Fowler et de Marie Loire. Parrain, Alphonse Fowler; marraine, Elisabeth Loire.

Le 13 juillet. — Joseph-Honoré-Henri, fils de Alcide Coulombe et de Louise Binet. Parrain, Emery Douville: marraine, Alma Coulombe.

DE PASSAGE AU PRESBYTERE.—M. le curé de Vanguard a fait une légère apparition à Ponteix, dimanche dernier. Nous regrettons que M. l'assistant fut absent pour la mission de Frenchville. L'abbé Bois, curé de Meyronne, plus heureux, a semblé passer d'heureux moments à Ponteix où il a refait ses forces après un voyage de mission à plus de 50 milles au sud de Ponteix.

DE RETOUR.—M. et Mme Adamson nous sont revenus gais et contents d'un long voyage en Colombie Anglaise. Ponteix est toujours heureux de voir revenir ses enfants.

DEPART.—L'année s'annonçant plus ou moins rose, quelques familles songent sérieusement à gagner leur vie, au moins d'ici quelque temps, dans un autre endroit. C'est ainsi que M. Viens, tailleur, nous laisse avec regret ainsi que M. Moïse Danis, sa dame et sa vieille mère.

La "Semaine Sociale" de France aura lieu à Metz

On sait la place de premier plan prise dans la vie sociale des catholiques français par ces réunions annuelles dites "Semaines Sociales" dont la première se tint à Orléans, en 1905 et la dernière, avant la guerre, à Versailles, en 1913.

Celle de 1914, qui devait avoir lieu à Besançon, fut contremandée. Nos amis de France se préparent à renouer, en 1919, la tradition interrompue. La Commission permanente d'abord a choisi comme Président, en remplacement de M. Henri Lorin, M. Eugène Duthoit, Professeur de Droit à l'Université catholique de Lille et Président de la section lilloise de l'Association pour la Protection légale des Travailleurs qui, après trois ans passés sur le front, comme capitaine, fut, par deux fois, chargé de Mission en Amérique.

Après entente avec Mgr Pelt, évêque nommé de Metz, et M. Prével, maire de cette ville, le projet de fixer cette année la Semaine Sociale à Metz, a été adopté. C'est donc à Metz que se tiendra, du 4 au 9 août, la XIe Semaine Sociale. Dès à présent on peut annoncer que cette session sera très brillante. Elèves et professeurs y seront nombreux et l'on y escompte la participation de catholiques français et étrangers éminents, comme le P. Rutten, le P. Sertillange, M. l'abbé Thellier de Poncheville, etc...

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 28 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(Suite)

Nathan écarte maintenant sa fille.

—Laisse-moi conduire l'affaire, lui dit-il à mi-voix: déjà tu n'es plus de force.

Alberte le comprend et, debout le long du mur, écrasant le bout de sa bottine de la pointe de son ombrelle, regarde le duel, qui devient de plus en plus *serré et passionnant*.

—30 500 francs! nasille Nathan de sa petite voix criarde d'homme calme et qui s'entend aux affaires.

—30 600 francs! répond Jacques.

—35 000 francs!..

—35 100 francs...

—38 000 francs!..

—38 100 francs...

—Dis 40 000 francs!.. crie Alberte au comble de l'énervement... dis 50 000...

—Mais laisse-moi donc!. 39 000 francs...

—39 100 francs...

—40 000 francs!!.

—40 100 francs...

—50 000 francs!.. jette Alberte en brandissant son ombrelle.

Mais Victor entre alors brusquement en ligne: de sa voix grasse et pratique, il proteste avec la dernière énergie.

Il est pourtant l'associé, lui, et on a l'air de s'en soucier comme d'une guigne, et de jongler avec les billets de mille comme s'ils poussaient partout dans la cour des usines!.. On ne l'a pas amené, je suppose, pour assister, ainsi qu'une bûche, aux ressentiments subits de Mademoiselle!.. Or, le Bois-Roux le laisse indifférent, et, énergiquement, il met son *veto*, un absolu *veto* à une enchère aussi osée.. Tonnerre!... il n'a pas envie de se tuer pour payer de pareilles fantaisies de femme!.. Que cela passe!.. mais 50 000 francs qui serviraient de prétexte à tant d'autres pour bâtir une usine dans des conditions stupides... non, c'est fou!.. fou à lier.

—Je l'achète de mon argent, insiste Alberte.

—Pas possible, riposte Victor, vous n'avez pas la disposition immédiate de votre fortune.

—Je veux le Bois-Roux! s'écrie Alberte, je n'ai jamais rien voulu jusqu'à présent, j'aurai le Bois-Roux, il me le faut!.. Ma dot à moi me paie tout de suite 50 000 francs!!...

—40 100... francs, répète Jacques très pâle.

—50 000... crie Alberte, de sa voix aiguë: je maintiens 50 000.

Nathan, exaspéré, veut mettre la main devant la bouche de la jeune fille, qui détourne la tête. Et comme Alberte continue de jeter son chiffre, affolée, le père s'adresse directement au notaire.

—Je vous fais observer, Monsieur, que ma fille ne peut pas majorer; et que ni moi, ni mon associé, n'endossons la responsabilité des surenchères de Mademoiselle dans cette circonstance...

Aussi, tout le trahit, l'abandonne, au milieu de cette bataille décisive qu'elle a pourtant longuement préparée, qu'elle considérait comme gagnée d'avance, pour laquelle elle a fait aujourd'hui une toilette de victoire... Oh! c'est trop dur!..

Alors Alberte tombe sur le banc et, pendant qu'elle pleure de rage et de haine, la frêle bougie qui, dans les ventes de province marque le délai de l'attente légale, se consume lentement, puis plus vite... Chacun regarde la flamme qui danse et remonte, qui baisse et rebondit, comme si elle aussi, ne voulait pas céder...

—40 100 francs... demande le notaire en jetant un dernier regard sur la salle... Décidez-vous!.. la dernière bougie va s'éteindre... C'est un beau petit bois!.. emplacement superbe!!... allons, Messieurs, décidons-nous!... Personne ne monte plus...? 40 100 francs... le Bois-Roux est adjugé à M. de la Ferlandière.

Il y eut alors un soupir de soulagement dans la plupart des poitrines: un vieux paysan, garde du Bois-Roux, tout courbé vers cette terre qu'il avait aimée, vint serrer la main de Jacques sans rien dire.

Venu seul, le jeune gentilhomme s'en va, escorté d'une partie des habitants de Brésolettes... Il y a donc encore dans le pays un homme capable de tenir tête aux étrangers!.. Ils regardent M. de la Ferlandière, plus ému qu'il ne veut le paraître, et vérifiant devant l'auberge les sangles de son cheval.

Pendant ce temps, Alberte repart vers le Val au milieu de l'ironie silencieuse de tous. Dans l'automobile enguirlandée, personne ne cause plus; mais chacun pense. C'est seulement à l'entrée de Frilleux que Victor se décide enfin à *rompre* le silence, et, d'une voix *maussade*:

—Je croyais qu'il n'avait pas un rouge liard, ce Vercingétorix-là? dit-il à Nathan.

Alors Alberte relève la tête, et, s'adressant à Victor, les lèvres serrées, les yeux ardents comme au soir de la chasse:

—Pas le sou..? c'est possible... mais il a du cœur! tandis que toi... tu es un lâche!.. tu as une caisse à la place du cœur! tu ne sais que ligoter une femme en pleine bataille,.. lâche!.. lâche!!.

—Allons, sois calme, dit le père, qui déteste les scènes faites par d'autres.

—Sois tranquille... oui... je vais redevenir calme... trop calme... désormais vous vous occuperez seuls de vos affaires... tout seuls, vous entendez bien..? et périssent vos usines.., et s'en aille votre misérable argent, puisqu'on me le refuse... juste au moment de ma vie où j'en avais le plus besoin!..

CHAPITRE XV

Il est 11 heures du matin.

Jacques, qui revient de la vente du Bois-Roux, galope, soucieux, sur le chemin de la Ferlandière: il se savait déserté par l'usine: mais, pacifique comme tous les forts il n'avait pas soupçonné jusqu'à ce moment la profondeur de haine cachée dans l'âme d'Alberte.

Cette femme, il la sent désormais prête à tout: battue sur un point, et à quel prix!... Jacques se demande déjà où va se produire la nouvelle attaque. Contrairement à toutes ses habitudes, M. de la Ferlandière évite aujourd'hui le crochet que fait la route en passant devant l'Abbaye, et met pied à terre pour prendre le petit sentier du Tuquet et couper court au travers des blés.

S'il descend ainsi de cheval, ce n'est pas qu'il redoute pour sa monture la pente trop rapide et les cailloux roulants; Jacques se défie de lui et craint qu'à ce moment, s'il passe devant l'Abbaye, une petite fenêtre ne s'ouvre là-bas, au premier étage, et que sa fiancée n'y apparaisse pour lui souhaiter la bienvenue.

Or, ce matin, Jacques se sent faible; Odile devinerait certainement dans ses yeux quelque chose des préoccupations qui l'assiègent, et pourquoi jeter dans la vie de la jeune fille cette inutile angoisse?

Le jeune homme, la bride au bras, précède son cheval, lui inclinant la tête au milieu des grands blés, car Odile connaît tous les chevaux de selle de Jacques, et spécialement Milly, qu'il monte aujourd'hui.

Et la figure caressée par les épis mûrs, se frayant une route au milieu des moissons qui susurrent réellement la chanson des blés d'or, Jacques arrive en bas, sur la route de la Ferlandière, remonte à cheval et, bercé par l'allure tranquille de sa jument, réfléchit sur son cas, à l'ombre courte des peupliers de la route.

...Le Bois-Roux lui appartient; il est sorti vainqueur de la rude alerte du matin — en apparence du moins, — car les 40 000 francs, prix de la vente, il ne les possède pas; et même, il ne voit pas bien *comment*, sur son budget déjà très grevé, il pourra, du jour au lendemain, trouver une somme devant laquelle les usiniers eux-mêmes, tout riches qu'ils sont, viennent de reculer.

Ce matin, avant de partir pour Brésolettes, Jacques a tout compté avec le plus grand soin; et c'est à peine s'il peut disposer d'une vingtaine de mille francs, sans découvrir sa faiblesse réelle, et perdre devant le pays, en vendant précipitamment des terres, le prestige dont il a besoin pour continuer la lutte, et donner à ses adversaires le sentiment qu'il serait prêt encore pour un nouvel assaut.

Donc lui, Jacques de la Ferlandière, le fier gentilhomme, a acheté devant tout le pays une propriété qu'il ne peut pas payer.

Pourtant, il a bien fait!... Il était nécessaire de défendre cela!.. Et tout en marchant, le jeune homme regarde l'immense éventail de terres qui se développe devant lui à ce coude de la route, éventail qui aurait pour joyaux l'Abbaye et la Ferlandière, et à *la poignée* duquel, comme une étincelante écharpe, la Jouine, *par* deux fois, roule et déroule ses flots d'argent: "...Une peausserie puante, fétide, dominant ce radieux paysage..? allons donc!"

...Oui, son cœur lui a donné un bon conseil... car, d'avance, il voit le visage effrayé d'Odile si, tout à l'heure, après la vente, il était venu lui dire: "Alberte Harmuster va s'installer tout près, à cinq cents mètres de vous, et c'en est fini de notre vie calme et de notre tranquille amour!.."

Odile l'aurait regardé; et avec cette foi absolue qu'elle avait en lui:

—Mais, ami, lui aurait-elle dit de sa voix lointaine... vous n'étiez donc pas là..?

—Si.

—Et vous avez laissé faire..?

—....

Evidemment, Odile n'aurait pas compris.

Seulement, dans cette circonstance où il fallait immédiatement de l'or et des billets de banque, la terre ne suffisait pas seule pour faire triompher Jacques dans sa lutte.

La terre, nourricière puissante et féconde, semble participer à la force sereine de Dieu: elle veut la foi et l'espérance; elle donne le pain d'aujourd'hui, mais d'*aujourd'hui* seulement, et se prête difficilement à une spéculation, fût-elle, comme celle de Jacques, impérieusement nécessitée par les circonstances.

Aussi, le jeune homme, sur la route, s'avance-t-il de plus en plus soucieux vers la Ferlandière, où tout semble dormir, les oiseaux sous les feuilles, les grands bœufs dans les champs, et les habitants au fond de leur demeure.

Et pourtant, il faut qu'il sorte de cette impasse, qu'il en sorte à son honneur, sans donner là-bas aux juifs de l'usine le bonheur tant désiré de n'avoir été battus au début de la lutte que pour triompher plus insolemment après... Ah! si Etienne n'avait pas échoué dans une apostasie inattendue, c'aurait été si simple! Dix mille francs par an, et le Bois-Roux se payait en quatre ans, sans que personne s'en aperçût. Mais Etienne allait devenir pour Jacques un créancier féroce qui exigerait son dû tout de suite, jusqu'au dernier sou, avec une rapacité de paysan haineux.

Alors quoi?

Emprunter..? tendre la main..?

Et, à cette pensée d'une chose qu'il n'a jamais faite, toute la fierté ancestrale du gentilhomme semble se révolter. Après tout, dans sa vie large, vingt mille francs peuvent se trouver encore, si l'on veut consentir à tailler dans le plaisir et même dans le confortable...

Et une idée germe, grandit, s'empare du cœur de Jacques... pas sans lutte, certes! Il suffirait d'observer le cavalier dans le chemin, de le voir s'avancer vers la propriété, puis revenir sur ses pas, cherchant, pour le succès du travail intérieur qui se produit en lui, à prolonger les instants de cette solitude sur la grande route déserte... Le cheval lui-même semble comprendre que son maître s'énerve, s'énerver lui-même, et lui dire par ses allures agacées: "Voyons!.. décide-toi!.."

Tout à coup, une jeune voix d'adolescent rompt le grand silence et semble intervenir d'une façon inattendue pour clore la discussion.

—Bonjour, Monsieur Jacques!

—Bonjour, mon petit ami.

Et M. de la Ferlandière fait un signe de reconnaissance amicale à un petit pastoureau, nommé Furet, qui les sabots à la main, les pieds tout blancs de poussière, les cheveux ébouriffés, débusque d'un sentier couvert, et se dirige vers la ferme.

—Où vas-tu comme cela..?

—Je vais chercher les commissions de M. Potain pour le Val.

Alors, décidément, l'idée se fixe dans l'esprit de Jacques, car rien n'arrive sans l'ordre ou la permission de Dieu, et cet enfant semble être envoyé là par la Providence.

—Attends un peu, dit-il à Furet, je vais te confier une commission.

Jacques arrête son cheval, prend son portefeuille, déchire une page, et écrit au crayon. Mais le cheval, assailli de mouches, s'ébroue à chaque instant; Jacques descend, donne la bride à Furet, puis va finir son billet, assis sur la borne kilométrique, à l'ombre de plus en plus courte des peupliers.

(à suivre)

Le Progrès de Gravelbourg

ADMINISTRATION
EUGENE CADIEUX, Directeur — ARMAND LAUZON, Gérant

GRAVELBOURG, SASK., 23 JUILLET 1919. No. 4

LA VIE

Pourquoi, en cette belle soirée d'été, voit-on ce jeune homme si triste? Est-il déjà un désabusé de la vie, lui qui à peine entre dans le monde... Pourtant, tout lui sourit: fortune, avenir brillant, renommée, succès. Se peut-il qu'il se laisse vaincre par le découragement? Mais sur son front on lit plutôt l'énergie, la volonté de vivre. Tout son être semble imprégné de ce bouillant enthousiasme que, seule une jeunesse ardente sait nourrir. Devant lui, dans le ciel, restent les vestiges effacés des images qui ont entraîné pour la purifier, sa pensée des choses terrestres. Et comme pour faire reprendre à son imagination le chemin qu'elle vient de parcourir, il repasse en son esprit les tableaux qu'il vient d'admirer.

Le soleil, las de sa longue course, laisse à l'horizon une longue traînée de feu. Ces derniers rayons, jaloux de conserver leur puissance, veulent tout envahir, tout illuminer dans une dernière protestation. C'est ainsi que des monceaux de lumière vinrent embellir de légers nuages presque immobiles. Ces nuages, le jeune homme les regarde, les voit tout roses et transparents. Il les voit qui se transforment et attirent son œil un peu distrait sur des figures. Ici, ce sont les chutes d'eau immenses, formant de gros bouillons de vapeur, et enlevant bien haut des légions de gouttelettes. Là, c'est une immense tête d'homme, surmontant un corps de lion, tel un énorme sphinx. Enfin, un nuage plus beau que tous lui reproduit une ravissante figure et les formes pures des nymphes. Un instant... et un coup de vent enlève tout, les derniers rayons de lumière s'éteignent et la nuit menace de tout couvrir de ses ailes impénétrables. Hélas! dit ce jeune homme, est-ce ainsi que tout doit finir? Tout ce qui est délicat, plaisant, doux comme ces nuages roses, tout ce qui est beau et attirant comme cette figure aux traits parfaits doit disparaître ainsi... La fougue, l'impétuosité, la richesse, tout comme cette chute d'eau admirable, doivent s'épuiser... La force, la sûreté, la puissance doivent, telle cette figure de sphinx, s'évanouir sous un léger souffle. Le soleil si brillant tout à l'heure, le jour resplendissant font place à la nuit, cette nuit de la mort qui entre en nous, n'épargne personne et frappe à toute heure. Devons-nous, tels ces nuages frivoles, disparaître à tout jamais, faire place au vide et à l'obscurité? Nos vaines richesses, nos joies éphémères, notre courte vie, dans leur anéantissement, entraîneront donc tout notre être! Notre pensée même périra sous un seul souffle de brise!

Non, c'est impossible, tout notre être se révolte à cette pensée. Nous ne voulons pas d'une existence si courte, c'est de la Vie, du Bonheur, qu'il nous faut. Un Etre Tout-Puissant n'est pas assez injuste pour éteindre les aspirations qu'il a données à notre nature. Je ne suis donc pas, pense le jeune homme, comme ce nuage frivole dont le rôle est de briller. Une autre tâche plus noble m'est confiée. Je me dois de gagner mon bonheur futur, mon bonheur éternel par quelques années de souffrance, d'oubli pour les autres. Une résolution prend corps en son esprit, il veut se dévouer pour les bonnes causes. Il va lutter sur la terre, il consent à être méconnu quelques instants, afin de briller toujours (il en est certain), quand Dieu le rappellera à lui, à la vraie vie qu'il a destinée aux hommes dans sa sagesse éternelle.

MANOIR

Nouvelles locales

—Mlles L. Gravel, B. Charlebois, L. Charlebois, A. Blais, MM. G. Hébert, E. Gravel, et G. Gravel sont en voyage à Banff où ils passeront quelques jours.

—M. et Mme Coutu nous quittaient mercredi dernier pour l'Est du Canada. Ils se proposent de visiter les principales villes de Québec et d'Ontario.

—M. Foisy, d'Ottawa, est de passage chez nous. M. Foisy semble enchanté de son séjour en notre village, et se montre tout surpris de trouver si loin, dans les grandes prairies de l'Ouest, un groupe de Canadiens français si nombreux et si prospère.

—Le Rév. Père Erny, et M. Alonzo Morin sont partis pour Willow Bunch.

M. Rochon, de Ponteix, a l'intention de venir demeurer à Gravelbourg.

—M. Roy, de Régina, est de passage ici.

—M. l'abbé L. P. Gravel est revenu d'un voyage à Winnipeg.

La ville des roses

Montevideo, la capitale de l'Urugay, est souvent appelée la ville des Roses. Il paraît bien qu'elle mérite ce nom.

"Je n'ai jamais vu, écrit un touriste, dans aucune partie du monde, des variétés de plantes et d'arbustes fleuris comparables à celles que l'on trouve dans les jardins de Montevideo.

"La reine incontestée de cette flore somptueuse, la fleur dont les Montévidéens tirent un évident orgueil, c'est la rose. La ville entière n'est qu'une vaste roserie. Partout, dans les jardins publics et privés, on cultive avec passion des rosiers; partout des roses charment la vue; roses en buissons, roses en espaliers, roses couvrant d'opulentes draperies des murs et des balustrades, roses s'arrondissant en voûtes parfumées, grimpant en colonnes aux toits des vérandahs."

D'où vient ce nom de Montevideo donné à l'une des plus intéressantes villes de l'Amérique du Sud? Il paraît bien établi que son étymologie que l'on fait dériver du latin, signifie tout simplement: "Je vois une montagne." ou "j'ai vu une montagne". Cette exclamation, dit-on en plus, fut poussée par la vigie de l'un des navires de Magellan, lorsque la flotte du célèbre navigateur pénétra l'estuaire du rio de la Plata, le 15 janvier 1520.

Le centenaire du pantalon

Voilà exactement un siècle que la culotte a officiellement disparu, car elle resta jusqu'en 1819 le vêtement obligatoire des gens de bonne compagnie. Le peuple des faubourgs l'avait répudiée pendant la Révolution et se glorifiait du nom de sans-culottes, symbolisant la rupture avec le passé.

On attribue au patriarche Abraham l'invention du pantalon, mais son nom fut emprunté au patron de Venise, saint Pantaléone. Les *Précieuses*, du temps de Molière, le baptisèrent: *Etui de modestie*, comme elles appelaient un miroir le *Conseiller des grâces*.

Mais le pantalon, d'un usage généralisé depuis un siècle, sauf pour les suisses d'église et les gens de livrée, tend et tendra de plus en plus à se resserrer dans les molletières, dont les costumes de sports avaient eu l'initiative et que la guerre a imposées. C'est, sous une autre forme, la réapparition de la culotte. Il n'y aura plus que les hommes tenus par leurs fonctions à conserver la mode du pantalon.